



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

'Je suis un héros' J.H. Moolenburgh

Peux-tu encore te relier à quelque chose et t'y engager vraiment ?

La fin est un nouveau commencement
Tiziano Terzani

A quelle mélodie l'âme aspire-t-elle ?

« Le livre de l'intranquillité »
Fernando Pessoa

2012 N°3



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: sectlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 34 2012 numéro 3

L'œuvre de la Fraternité de la Rose-Croix, tout comme celle de la chaîne des Fraternités dont fait partie le Lectorium Rosicrucianum, émane de l'inspiration et des nouvelles énergies de la Lumière. Celles-ci se fraient un chemin au sens libérateur dans les cœurs, les têtes et les actes de cette partie de l'humanité qui recherche le bien, la stabilité et la véritable noblesse de l'homme.

L'homme ne possède-t-il pas en lui-même une force et un pouvoir quasi surnaturels en mesure d'élever à un plan supérieur la société et le monde ?

Est-il possible que l'homme en tant que petit monde - ou microcosme - redevienne un être créateur, le créateur du seul bien ?

L'humanité, et en particulier les instances qui décident de l'orientation de la société sont de plus en plus confrontées à semblables questions. Elles sont incitées de toute part à soutenir ces développements de leurs forces économiques, logistiques et ce, de façon durable.

Les hommes comptent sur les énergies nouvelles du Verseau, que cette dénomination leur soit familière ou non. Ils souhaitent disposer des magnifiques forces vitales à même de leur permettre de servir et propager le seul bien : la lumière et la vie émanées de l'unique Vie, celle du Créateur. Dans ce numéro, le Pentagramme s'efforce d'orienter le lecteur sur le fait qu'en l'homme sont réunis tous les éléments pour parvenir à ce niveau supérieur, aussi bien au sein de son environnement que dans son *minutus mundus*, son propre petit monde.

Puisse notre article contribuer à ces nouveaux développements.



Peinture murale (Paris)

Catharose de Petri

**L'étoile de l'espoir et
de l'accomplissement 2**

Aucune séparation intérieure! 6

Les quatre éléments : la terre 12

Extrait d'un journal

F. Pessoa

Le Livre de l'Intranquillité 13

H.C. Moolenburgh

Je suis un héros 14

Musique et spiritualité 26

Les quatre éléments : l'eau 30

Extrait d'un journal

Dag Hammarskjöld

Bornes 31

Jean le Chanceux

Le miracle du lâcher-prise 32

Les quatre éléments : l'air 37

S'accorder à l'éternité 38

Livres

Tiziano Terzani

**La fin est un nouveau commence-
ment 41**

Les quatre éléments : le feu 46

Fragment du journal d'un élève

A quelle mélodie

l'âme aspire-t-elle ? 47

Le cinquième élément: l'homme 48

L'étoile de l'espoir et de l'accomplissement

Catharose de Petri

Les chantiers et les foyers de l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nécessaires à l'exécution du puissant plan qui est le fondement de toutes choses, fonctionnent déjà depuis des années. L'école de la Jeune Gnose est actuellement à même de réaliser pleinement la tâche qui lui est confiée. Si l'on veut se faire une idée des conséquences incalculables que l'école peut introduire dans le monde, voici ce qu'il convient d'exposer.

Disons tout d'abord que les fraternités qui constituent la chaîne gnostique universelle sont toutes des fraternités dignes de ce nom, ce qui veut dire qu'elles ne se contentèrent pas, à leur époque, de remplir leur mission évangélique en appelant les hommes et en les précédant vers la vie libératrice, mais qu'elles furent en même temps capables de rentrer leur moisson dans les domaines de la liberté. Chacune de ces fraternités eut besoin, pour ce faire, d'une période plus ou moins longue de développement conforme à son avancement. Aussi longtemps que cette maturité n'était pas atteinte, elle était aidée par la fraternité précédente, dont le développement, cela va sans dire, se trouvait ainsi freiné. Une fraternité ne peut, en effet, s'élever dans un champ supérieur de développement que lorsque la fraternité qui la suit peut, à son tour, poursuivre pleinement le travail dans cette nature. La dernière en date des fraternités doit donc être devenue, au sens parfait, une quintuple fraternité, afin de pouvoir, dit en langage mystique, faire luire l'Étoile de Bethléem au-dessus

des sombres contrées de cette nature.

Dès lors comment faut-il comprendre une quintuple fraternité gnostique ?

- Elle doit en premier lieu posséder et pouvoir faire fonctionner une institution qui puisse entrer en contact avec le public qui cherche, institution qui soit, par conséquent, capable de repêcher les hommes de la mer de la vie. Comme vous le savez, nous possédons une telle institution dans nos activités publiques : c'est la société rosicrucienne.
- En second lieu, elle doit avoir à sa disposition un instrument qui lui permette de transmettre de façon méthodique la connaissance du salut afin d'y introduire progressivement ceux qui le désirent. L'enseignement donné doit être tel que l'élève, même moyen, voit qu'il n'existe aucune autre chance de salut que de suivre, en reddition de soi, le chemin de la délivrance. Nous possédons un tel instrument : c'est le Lectorium Rosicrucianum.
- En troisième lieu, elle doit pouvoir disposer d'un organisme qui puisse mener, dans le plus



Catharose de Pétri édifia avec Jan van Rijckenborgh le Lectorium Rosicrucianum. Grâce à sa profonde perception de la «Gnose chrétienne» et sa connaissance de la «pure magie gnostique», elle détermina les lignes de force magique consacrant la beauté du Temple où agit une pure énergie spirituelle. Elle rappela sans cesse à ses

collaborateurs qu'un travail libérateur ne peut réussir que par un comportement des plus élevés et l'absolue pureté de nos motivations intérieures. Après le départ de Jan van Rijckenborgh, Catharose de Pétri, en tant que Grand Maître, assura l'autonomie de l'école spirituelle en créant le collège de la direction spirituelle internationale.



Depuis le moment où l'École est devenue adulte, l'Etoile de Bethléem brille à nouveau sur tous les pays d'Europe.

bref délai possible, ceux qui le veulent réellement et le démontrent, à la reddition du soi, l'abolition de l'égo, ce qui leur permet de participer, de façon pratique, à la vie intérieure par la renaissance de l'âme. Nous possédons un tel organisme : c'est l'école de conscience supérieure où chacun peut, en trois années, fêter cette merveilleuse et magnifique victoire.

- Quatrièmement, la fraternité doit avoir à son service un groupe de serviteurs et de servantes de choix qui pourvoient, de façon gnostique et magique, à la circulation des nouveaux fluides vitaux, dotant ainsi le Corps vivant des forces nécessaires pour réellement vivre. C'est la phalange sacerdotale de notre Eglise, journalièrement occupée à ce magnifique travail.

- Cinquièmement, il y a un organisme qui fonctionne dans le nouveau champ astral du règne gnostique, afin de faire entrer et d'établir dans la vie libératrice du nouveau règne des âmes, tous les frères et les sœurs qui en sont dignes. Ou, pour parler le langage de l'évangile gnostique de la Pistis Sophia, il doit exister un treizième éon parfaitement constitué, aux souples rouages. La jeune fraternité gnostique dispose d'un tel organisme : c'est la communauté de la Tête d'Or.

Il nous devient ainsi clair que la jeune gnose a actuellement atteint sa maturité, libérant donc la fraternité précédente de plus d'un souci. Depuis lors, l'Etoile de Bethléem brille à nouveau sur tous les pays d'Europe, là où l'aurore gnostique est apparue. Etoile d'espoir et d'ac-

complissement ! Or il existe depuis peu une école spirituelle gnostique intégrale nouvelle ; un nouveau groupe de parfaits s'apprête à parcourir le pays des ténèbres pour y accomplir sa tâche, tâche de la tête, du cœur et des mains. Ainsi la jeune fraternité gnostique est devenue une école des mystères répondant à sa vocation originelle. Sa valeur équivaut à celle de chacune des fraternités précédentes de la Chaîne universelle.

C'est là en vérité une juste raison d'élever des voix jubilantes de grâce, d'adoration et d'allégresse, pour avoir mené à bien notre tâche après de longues années anxieuses. Mais il y a plus encore !

Quand une quintuple fraternité gnostique a accompli sa mission, elle a le pouvoir de reconduire à la maison tous ceux qui viennent à elle. C'est là un des aspects du *Règne des mille ans* (concept mystique qui se trouve dans l'Apocalypse de Jean). Le Règne des mille ans est une période au cours de laquelle une fraternité, protégée par les trois premiers rayons de l'Esprit septuple, ne peut être atteinte, dans son travail de moisson des enfants de Dieu, par une quelconque activité de la nature de la mort qui viserait à s'opposer à cette œuvre ou à l'anéantir. Nous espérons que vous pouvez comprendre ces choses, les ressentir quelque peu et concevoir l'importance de l'époque dans laquelle nous sommes entrés. Quand une fraternité gnostique réussit à ériger sa citadelle en pays ennemi, la force qui lui permet de lier pour un temps le rayon de l'antique serpent

lui est donnée, afin qu'elle puisse accomplir sans encombre sa mission. Une telle période a d'incalculables conséquences. Voyez-vous avec nous qu'un passage est établi, qu'une voie protégée et sûre est préparée, un chemin du bas vers le haut et du haut vers le bas ? Ceci signifie, entre autres, que pour nombre de prisonniers et esclaves de la sphère réfléchissante, et pour ceux qui, captifs de leur état d'être, n'ont pu poursuivre leur développement parce que leur microcosme ne pouvait se vider, pour tous ceux-là est désormais créée la possibilité de participer à la vie libératrice.

Il y a par exemple des milliers d'âmes non encore libérées qui, au cours des sept derniers siècles, après la disparition hors de la sphère de la matière de la fraternité précédente, furent mises à mort pour le témoignage de Jésus et la parole de Dieu ; des hommes qui renièrent jadis la Bête de la dialectique, ses représentations éoniques fantomatiques, et ainsi, purs du péché mortel, rendirent un grand service à l'humanité ; des frères et sœurs de valeur qui ne purent, malgré leur mort héroïque, entrer dans le monde de l'état d'âme vivante parce qu'ils ne possédaient pas le signe de la libération, la signature de la nouvelle âme.

Leur sacrifice pour le monde et l'humanité, leur amour infini pour ceux qui souffraient amèrement dans la nature de la mort furent si grands qu'ils ne purent, microcosmiquement, être vidés et suivre de ce fait le chemin des autres mortels. Ces êtres séjournent dans un domaine que l'on pourrait qualifier de limitrophe entre les

sixième et septième domaines cosmiques. Ceux d'entre eux dont l'état pouvait être pris en considération furent déjà délivrés par la fraternité précédente et admis dans la vie libératrice. Les autres, toutefois, durent attendre, attendre parce que les contingences de la sphère dialectique ne permettaient pas à ces microcosmes de s'incarner, car leur potentiel de force leur aurait occasionné une souffrance trop profonde et imméritée. Ces âmes durent donc attendre que fussent créées des conditions propices, conditions réalisées par la jeune fraternité gnostique. Elles peuvent à présent descendre dans le temps pour rentrer à la maison du Père en suivant le rapide et sublime chemin de l'initiation gnostique.

Il est évident que le groupe qui peuple le Corps vivant et continuera à le peupler dans un proche avenir, donnera naissance à des générations nouvelles d'une valeur exceptionnelle. On verra au cours des dix ou vingt prochaines années naître, dans le groupe de la jeune gnose, des enfants qui démontreront de bonne heure une orientation positive et des possibilités marquées. Ces êtres, jeunes encore, feront honte aux anciens, mais les rendront muets de joie devant l'élan qu'ils donneront au groupe et le progrès qu'ils lui feront faire. C'est pourquoi nous n'avons nulle inquiétude quant à l'avenir de l'école. Le pèlerinage à la nouvelle Jérusalem sera entrepris et mené à bonne fin par un groupe jubilant toujours croissant en nombre et en qualité. Longtemps se démontrera la bénédiction de la Gnose. ☸

Aucune séparation intérieure !

Au mois de mars dernier fut prononcée dans les temples de l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or une allocution particulière, fruit d'une collaboration entre les jeunes Rosicruciens d'Europe.

Nous vous invitons à un voyage au cours duquel nous relierons un aperçu du présent aux exigences d'un futur proche. L'humanité est entrée dans une ère nouvelle, annoncée de longue date. Depuis une dizaine d'années déjà, les caractéristiques de cette ère particulière, entrevues par beaucoup et décrites par nos grands maîtres, se manifestent. Son activité est devenue tout à fait actuelle ; dans tous les aspects de notre société comme dans le monde entier se font valoir les effets du Verseau. Lors des conférences 'Aquarius', Monsieur Jan van Rijckenborgh prédisait que durant cette ère toute l'atmosphère du monde serait modifiée : elle pousserait chaque être humain à choisir, soit le chemin qui mène vers une conscience supérieure et une régénération totale de l'humanité, soit celui d'une totale dégénérescence dans le monde des opposés, la matière inférieure. Soumise à un rythme rapide, notre vie au quotidien, moins prévisible, moins structurée, permet de constater ce phénomène. Au cours des deux générations précédentes, le fils héritait de son père l'entreprise ou le métier qu'il exercerait pour le restant de sa vie. Certaines statistiques révèlent qu'à notre époque une personne peut occuper de sept à dix postes professionnels différents durant sa vie active. Il est difficile à l'homme d'aujourd'hui de se lier à une activité de façon durable, de s'investir vraiment.

Le 'web' mondial - *Internet* - relativise

les distances et nous offre une imitation d'omniprésence ! La communication, immédiate, remplace et multiplie les contacts personnels traditionnels. Les modes de transports, accessibles et rapides, diminuent les distances. Nos vies se détachent peu à peu de la matière visible et un *univers digital* nous accapare toujours davantage. Cette situation est liée au processus de dématérialisation : l'un des phénomènes qui accompagne cette nouvelle ère, l'un des effets de ce que l'on appelle le *rayonnement du Verseau*.

Comment l'humanité réagit-elle à cet égard ? Observez bien ce qui se passe dans le monde autour de vous ! Quelles sont vos propres réactions ?

Cette dématérialisation de l'époque actuelle n'est pas pour autant synonyme de libération de cette ère, de ce monde. De nos jours, les possibilités de trouver le chemin de la libération sont facilitées, de même que l'accès aux informations sur des sujets qui suscitent l'intérêt : tous les thèmes sont traités et disponibles. Pourtant, l'effet peut s'avérer négatif. En effet, il est facile de se fourvoyer en raison de cette variété et de l'abondance de sujets 'parasites'. L'actuelle génération de chercheurs peut aisément tout obtenir ; de ce fait, elle risque de renforcer ses liens avec ce monde, avec la vie terrestre. Il nous faut, chaque fois à nouveau, peser les choses pour nous-même : que signifie la dématérialisation au seul niveau



© WFSU FRYER

Les caractéristiques - clé des courageux chercheurs du XXI^e siècle (Angela Maiers)

de la forme ? Et que signifie-t-elle au sens libérateur ? L'humanité, pour sa part, en reste à la recherche du sens de cette existence, il ne peut d'ailleurs en être autrement.

Durant les trois siècles derniers, le développement des méthodes scientifiques a fortement amoindri l'influence de la religion dans nos décisions quotidiennes. Les concepts issus des domaines les plus récents de la science - tel-

Avoir une confiance profonde et intelligente signifie englober les diverses méthodes, de valeur différente ou identique, que les élèves utilisent pour parcourir leur chemin.

Les la physique quantique, l'astrophysique, la physique cellulaire et la cosmologie – exercent une influence sur l'homme au plan religieux. Ces idées peuvent inciter l'homme à changer sa vie, à élargir sa conscience. Il est de plus en plus enclin à faire fusionner la science avec une sorte de spiritualité. Issus de la théorie quantique certains courants, par exemple, reconnaissent l'existence d'une réalité fondamentale, d'une vérité, quelque chose qui pousse tout le créé à un fonctionnement, à une activité basés sur des règles méconnues jusque-là. Cet inconnu, cette force à l'arrière-plan du tout, fait penser à « Dieu ». On ne parle pas ici d'une certaine intelligence ou d'un plan selon une conception humaine, mais plutôt d'un principe de base, sous-jacent, créateur de la réalité dans laquelle nous vivons.

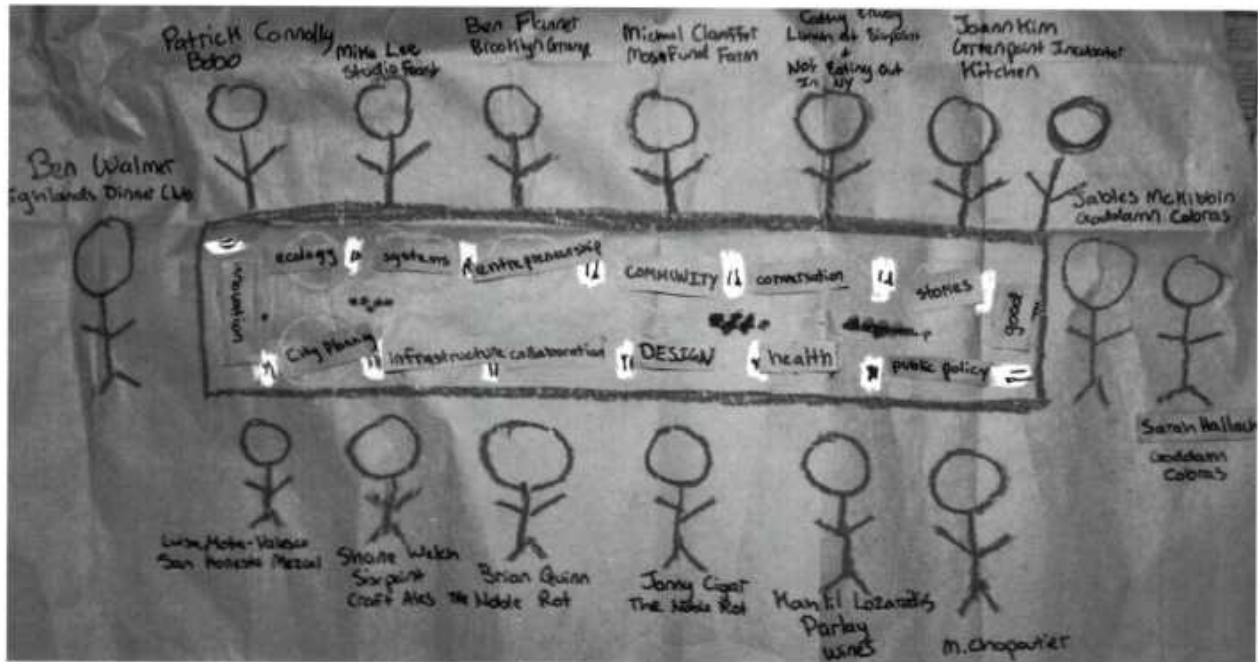
Ainsi donc, à travers le rayonnement du Verseau, l'humanité est poussée de manière toujours plus pressante vers un développement nouveau. Nombreux sont ceux qui tentent désespérément de maintenir les structures anciennes. Mais tout aussi nombreux sont ceux qui répondent de façon positive et spontanée aux temps actuels et à l'atmosphère nouvelle qui nous enveloppe.

Au cours des années à venir, un cœur courageux et ouvert nous permettra de nous familiariser avec cette atmosphère particulière. Un cœur ouvert pour que nous ne nous éloignons jamais de notre propre chemin de vie

et courageux pour que nous nous adaptions de façon positive aux changements, telle est l'exigence du Verseau.

A maintes reprises, Jan van Rijckenborgh a dit des forces du Verseau qu'elles étaient porteuses de prodigieuses possibilités, tant pour l'éveil de l'humanité, que pour le chemin de la transfiguration. Dans ses commentaires du '*Confessio Fraternitatis*', il ajoute de façon explicite que le chemin de l'élève révèle une accélération du cheminement normal de l'humanité : un chemin fait par amour pour tous les microcosmes saturés d'expériences. Pour cette raison, les élèves sont, en quelque sorte, les pionniers de l'humanité nouvelle en devenir, grâce au développement d'un authentique corps du penser, lié à l'âme nouvelle. Ils peuvent être ainsi des exemples vivants pour le monde.

Outre ce développement individuel, les forces du Verseau offrent à l'école spirituelle de nouvelles possibilités en vue de réaliser en commun sa tâche en tant que corps vivant. L'école peut collaborer avec ces forces en ne se contentant pas de suivre de façon exclusive tous les changements, mais en devenant elle-même instrument du changement. Quelle doit être notre coopération pour rendre visible ce changement dans l'école et en nous-mêmes ? Dans le monde actuel, l'ouverture, le partage, la réciprocité et l'interaction sont des facteurs essentiels pour susciter la coopération. Ainsi

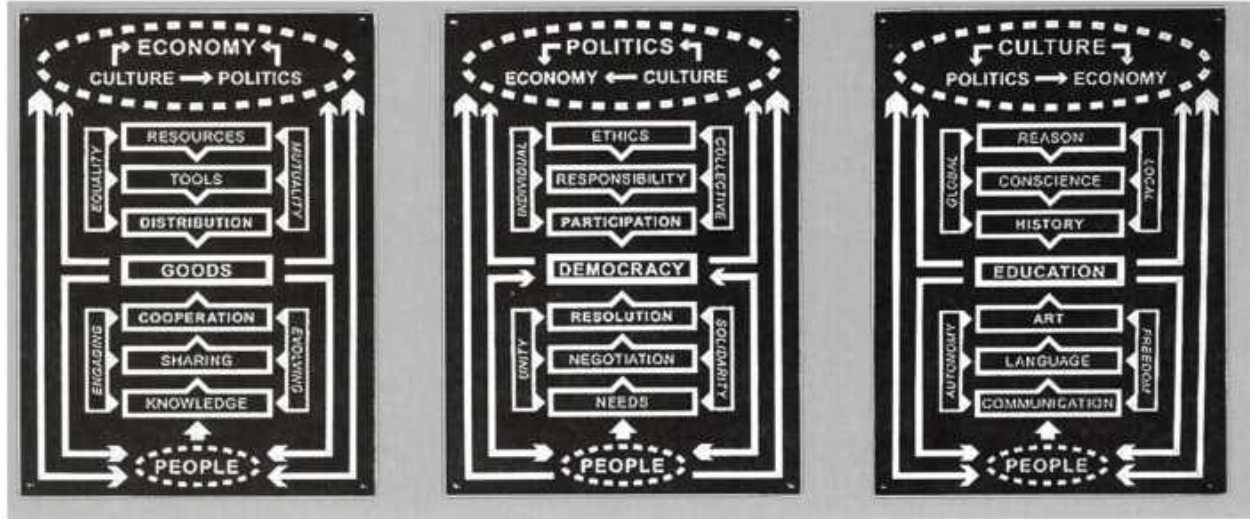


nombre de petites entreprises sont créées à partir d'une coopération ouverte, par exemple le principe 'open source,' c'est-à-dire la production de données digitales mises à la disposition et adaptables pour chacun en fonction d'un travail et d'un but communs.

Une véritable coopération ne peut se réaliser que sur la base d'une confiance mutuelle, dès lors que le groupe est lié au champ de force et qu'il reconnaît la même vérité provenant du cœur, malgré les différences de compréhension, d'apprentissage, d'âge ou de toute autre dissemblance individuelle. Avoir une confiance profonde et intelligente signifie englober les diverses méthodes, de valeur différente ou identique, que les élèves utilisent pour parcourir leur chemin, sans crainte de perdre le contrôle. Finalement, chaque approche aura une portée positive, à condition d'aller le chemin plein d'enthousiasme, sans réserves et le cœur pur. Nombreux sont ceux qui, dans le monde, s'efforcent de créer ce genre de coopération et agissent dans ce but. Ils y parviennent grâce à une nouvelle façon de penser : le penser non-égoïste. Cette *intelligence spirituelle* est une intuition profonde qui s'appuie sur la sagesse intérieure. A l'approche

de l'éternité divine, l'intelligence spirituelle se renforce. Les décisions prises par les travailleurs de l'école refléteront cette nouvelle capacité, ce nouveau pouvoir. Dans le travail pour l'école, notre tâche la plus élevée consiste à servir, en oubli de soi, autrui, l'étincelle divine et la fraternité de la Lumière - qui rend possible le plan divin - ce, par un véritable dévouement et l'utilisation de tous nos talents. Aller le chemin, c'est chercher à s'accorder au principe universel, que nous pouvons nommer 'silence intérieur' ou *Plan Divin* ou encore *formule mondiale*. Socrate exprime ainsi la recherche de ce principe : « *Je suis conscient que je ne sais rien* ».

Ou exprimé selon un registre moderne : 'je mets de côté la soi-disant connaissance et m'accorde chaque fois au but que je pressens. Je questionne sans cesse ; je ne m'endors pas ; je reste éveillé et n'accepte aucune assertion qui ne soit devenue une vérité saisie et reconnue en mon for intérieur'. Tout le reste - ésotérisme, religion ou science - ne constitue qu'une occupation ludique du cerveau. Du fait que ce principe ne s'exécute pas de manière automatique et exige un comportement conscient, il fait naître un besoin pressant de



coopération, d'ouverture, de partage (ou de réciprocité), et donc une confiance mutuelle. Personne ne peut suivre le chemin d'un autre. Nous devons être parfaitement autonome et suivre notre propre chemin. Cependant nous pouvons nous entraider afin de rester éveillés : chacun peut participer au maintien de cet éveil en l'autre.

Le chemin de la transfiguration est dynamique ; c'est la raison pour laquelle il doit être entrepris en unité de groupe, contrairement aux voies philosophiques ou religieuses, qui ne nécessitent qu'étude ou confiance aveugle. Plus grande sera la diversité – dans l'harmonie commune –, plus grande sera la réussite dans la multiplicité des situations qui se présenteront au sein du groupe. C'est une telle approche d'unification qui forme la base du chemin spirituel propre au Verseau. Force est de constater qu'il est devenu impossible de s'appuyer sur des philosophies comme sur des cannes pour finalement créer des divisions et des séparations, et par là provoquer dogmatisme et intolérance.

Le langage de l'école et la manière dont nous l'exprimons dans le monde doit refléter

cette fluidité, ce dynamisme et cette diversité dans l'unité que les élèves expérimentent sur le chemin. Le langage de sagesse de l'école, fluide et léger, est à ce propos un précieux instrument. Ce langage – et par langage, nous entendons aussi celui des multimédia et autres moyens de communication moderne –, doit également refléter notre développement intérieur. La puissance d'un témoignage authentique est sans égal : des paroles de notre temps qui touchent, qui marquent.

Quelques adjectifs pour étayer cette idée : lucide, direct, essentiel, créatif. Du fait que l'information disponible ne cesse d'augmenter et que l'attention des hommes se révèle toujours plus superficielle, l'école doit sans cesse renouveler ses méthodes afin d'approcher les chercheurs. Utiliser des termes compliqués ou très spécifiques pour tenter d'expliquer le chemin à un chercheur 'non averti' peut donner lieu à des incompréhensions. Un tel langage ne manquerait pas d'être associé aux groupes spirituels utilisant un jargon similaire, sans pour autant partager notre but. Il pourrait également demeurer incompris. N'oublions pas que nous allons à la rencontre du monde et de l'humanité pour

Plus grande sera la diversité – dans l’harmonie commune –, plus grande sera la réussite dans la multiplicité des situations qui se présenteront au sein du groupe.

partager un grand trésor. Notre trésor n’est pas une philosophie. Il est notre lumière et notre compréhension intérieures... c’est notre *microcosme* ! Aussi, le langage de l’école ne **doit-il** rien évoquer de vague ou lointain, mais présenter la perspective d’un chemin vivant, afin que l’auditeur se sente saisi par cette perspective : *le divin nous est plus proche que les mains et les pieds*. Le message ‘*passé*’ dès lors que l’Esprit y est contenu : l’Esprit appelle le même esprit dans le for intérieur de l’homme. La liaison avec le divin intérieur est rétablie !

Le Verseau nous invite tous à abandonner connaissances et concepts et à ne conserver que l’essentiel : être authentique et manifester l’homme âme-esprit dans notre vie quotidienne. La simplicité de cet enseignement vous étonne peut-être, mais il convient de le placer dans la lumière de l’éternité en nous-mêmes. Dynamique et constante, la Lumière a le pouvoir de créer une humanité totalement nouvelle. Une telle lumière change notre réalité de jour en jour, car les arrière-plans de nos expériences se déploient alors devant notre conscience, nous invitant à une nouvelle manière de vivre libératrice. Cette Lumière ne vient pas à nous sur commande, mais nous pouvons nous orienter sur elle, l’accueillir, en faire un guide pour notre vie. Elle nous fait alors percevoir une autre réalité intérieure profonde, au-delà de celle des sens qui n’en est qu’un faible reflet.

Jan van Rijckenborgh a écrit à ce sujet :

« Dans l’école, nous distinguons la nature de la mort et la nature de la vie. Cette distinction est inévitable du fait de notre situation actuelle. Nous devons apprendre, les uns les autres, à nous détourner de l’aspect feu pour nous tourner vers l’aspect lumière. Nous devons entrer dans la lumière et, partant de cette lumière, transformer le feu en lumière, au service du monde et de l’humanité. La réalité profonde est qu’il n’existe qu’une seule nature, un seul royaume. En tant qu’homme-âme, nous ne pouvons pas intérieurement établir de séparation. Cependant, pour des raisons d’ordre pratique, pour discerner notre chemin, pour déterminer clairement notre but, il nous faut faire la distinction et exprimer : ‘ Nous nous tournons vers la Lumière ! ‘ Mais dès que nous nous élevons dans la Lumière, une magnifique tâche nous attend : servir l’humanité avec toutes les conséquences que cela entraîne ! »



La Terre, Gaïa ou Hathor, est la déesse-mère, toujours créatrice, féconde, féminine, plus puissante que la force masculine qui veut la pénétrer en quête de pierres précieuses, d'huile et de combustible, à la recherche de son secret. 'Mais la vraie Terre est pure et elle se trouve dans le vrai ciel et, du ciel - que nous nommons communément éther - notre Terre est le sédiment', dit Platon dans le Phédon. La Terre porte la vie, mais elle est aussi le lieu où 'la poussière retourne à la poussière'. Elle est la mère originelle qui transmute pour nous la force solaire et la rend accessible. Elle est omnisciente, aussi apprendis d'elle la patience et la persévérance !

LA TERRE

Le Livre de l'Intranquillité

Tandis qu'au-dessus de moi, le soleil perce les nuages, je considère mon ancienne vie et constate avec stupeur que mon comportement le plus assuré, mes idées les plus claires et mes desseins les plus évidents ne furent, en fin de compte, pas plus réels que des rêves d'ivrogne, de parfaits non-sens et le fait d'une ignorance totale. Ce n'était pas mise en scène de ma part : on se jouait de moi. Je n'étais pas l'acteur, mais la pièce jouée [...]

Quand on sent que l'on existe vraiment, que l'âme est une entité réelle, il est possible d'exprimer ce que l'on éprouve, même si l'on ne sait pas quels mots humains utiliser. J'ignore si je suis encore fiévreux – comme je le ressens – ou si la fièvre vient de me quitter : la fièvre de vivre sans être éveillé. Oui, je le répète, je suis comme un voyageur soudain parvenu dans une ville étrangère sans savoir comment ; et il me faut penser à ceux qui perdent la mémoire et leur identité. Moi-même, depuis longtemps – depuis que je suis né et que je suis conscient – je suis devenu un autre : me voici réveillé au milieu d'un pont sur une rivière. J'ai conscience que j'ignore encore où j'en suis. La ville et ses rues me sont inconnues et mon mal est sans remède. Sur le parapet du pont, j'aspire à la vérité qui s'est retirée de moi ; et bien qu'insignifiant et dans l'erreur, je redeviens simple et intelligent.

Tout est passé... Je vois de nouveau les meubles qui m'entourent, le motif de la vieille tenture sur le mur, la lumière du soleil à travers les vitres poussiéreuses. Un instant, j'ai vu la vérité. Un instant, j'ai été conscient de la longue vie des grands hommes. Je me suis souvenu de leurs actes et de leurs paroles, et me suis demandé s'ils n'avaient pas, eux aussi, cédé au charme du démon de la réalité. Ne pas se connaître soi-même, c'est exister. Mal se connaître soi-même, c'est penser. Voir son vrai soi en un éclair, comme en un moment de purification, c'est prendre soudain conscience de la monade intérieure, du mot magique « âme ».

Mais cette lumière inattendue illumine et consume tout.
Dénudez-vous de vous-même !

Fernando Pessoa, *Le Livre de l'Intranquillité* 21-02-30

Je suis un héros

Voici un exposé du médecin hollandais J. H. Moolenburgh. La parution de son livre ' *Vous pouvez plus que vous ne le pensez* ' suscita un énorme intérêt dans la librairie ' *Pentagramme* ' à Haarlem. Il y est question d'un traitement complémentaire du cancer. L'auteur présente de multiples aspects qu'un public de chercheurs ne manquera pas de relier aux ' *aspects pratiques* ' d'un comportement nouveau. Bien que le docteur Moolenburgh se limite au domaine professionnel qui est le sien - la médecine -, il met en évidence les conséquences de la modernité sur la vie humaine. Nous lui sommes très reconnaissants de nous avoir permis de publier cet article dans la revue *Pentagramme*.

A la suite des controverses parues dans les médias et les revues professionnelles, il convient de se poser la question : le nombre des personnes atteintes d'un cancer est-il en hausse ? Jusqu'à une date récente, les autorités affirmaient que l'augmentation des cas était la conséquence du vieillissement de la population. Fin août 2011, les chiffres publiés révélaient une explosion du nombre de cas. S'il s'était agi d'une maladie infectieuse, on aurait avancé le terme de pandémie. Néanmoins, pour expliquer ce phénomène, on a invoqué, une fois encore, l'âge de la population.

Une des maximes de ma vie - empruntée à une journaliste anglaise dont j'ignore le nom - dit ' *qu'il ne faut pas croire une chose tant que les autorités ne l'ont pas niée* '. Ceci vaut en tout cas pour cette assertion d'une hausse des chiffres due au vieillissement.

Une rétrospective de soixante années d'expérience médicale me permet de nier cette affirmation. En 1950, lorsque je travaillais comme coassistant au département de la Médecine interne de la Clinique académique de Leyde, le cancer était une maladie qui, en effet, affectait les personnes plus âgées. En outre, il était moins fréquent. Le cancer du sein touchait une femme (plutôt âgée) sur trente cinq. Actuellement, la proportion est de une sur huit à neuf. De celui qui développait un cancer à quarante ans, l'opinion populaire disait qu'il souffrait d'un ' *cancer de jeunesse* '. Pendant les trois mois où je fus coassistant en pédiatrie, je ne vis qu'un seul enfant

affecté du syndrome Down - ou leucémie. De nos jours, la situation est tout autre. Non seulement le cancer se multiplie dans un sens absolu au point d'être devenu en 2008 la première cause de mortalité, mais la maladie s'est déplacée vers des groupes d'âge plus jeune. Elle touche des personnes qui sont dans la force de l'âge et, pour ce qui concerne les enfants, mon troisième fils, qui travaille dans ce même département de Pédiatrie 30 ans après moi soupire : « *Il n'y a que des cas de leucémie !* »

Dans ma jeunesse, on n'entendait parler d'une personne atteinte d'un cancer que très sporadiquement ; à présent la plupart des gens ont un membre de leur famille ou quelqu'un de leur entourage qui en souffre.

DÉFINITION Qu'est-ce que le cancer pour la médecine officielle ? Fondamentalement, le cancer est une cellule qui a ' *dérailé* ' et qui se met à proliférer sans arrêt. Il y aurait prédisposition génétique. La prévention va tellement loin que, croyant avoir découvert le gène malin, l'on amputa des deux seins les jeunes femmes d'une famille qui comptait de nombreux cas de ce type de cancer. Une thérapie préventive plutôt radicale ! Cependant, cette thérapie exclusivement axée sur des cellules dévoyées et des gènes malins n'a pas conduit aux résultats escomptés. En réalité, la médecine officielle ignore toujours ce qu'est le cancer.

THÉRAPEUTIQUE ET RÉSULTATS Nous lisons souvent que les progrès en matière de thérapie du



Vue du jardin des herbes de Rénova (Pays-Bas). © D. Letema

cancer sont tels que le nombre des guérisons ne cesse de croître ! A l'époque de ma formation à la Clinique académique de Leyde, la thérapie consistait à opérer et à irradier. Pour une seule sorte de cancer, à savoir *la maladie de Hodgkin*, on injectait dans les artères cette vieille arme de combat datant de la première guerre mondiale, à savoir le *gaz moutarde*. Première forme de chimiothérapie. Les tumeurs dégonflaient un peu et les artères ressemblaient à de gros cordons noirs. En fait, les trois piliers principaux de la thérapeutique courante sont encore et toujours le scalpel, le rayon et le poison.

Aujourd'hui, toutes ces thérapies se sont très affinées et sont devenues incontournables : une tumeur peut être contenue par ces moyens ; mais leur succès est-il celui escompté ? Un regard autour de soi suffit pour constater le contraire. Les statistiques démontrent que la chimiothérapie par exemple ne prolonge pas la vie des patients des cancers des poumons, des intestins et autres grands meurtriers du même genre, hormis quelques exceptions : la leucémie, *Hodgkin* et non *Hodgkin*, ainsi que le cancer des testicules.

En ce qui concerne les rayons, leur succès est établi dans le cas de certains cancers de la peau. Leur action s'avère positive aussi pour calmer la douleur en cas de cancer des os, par exemple. Mais, d'une manière générale, on ne peut, à leur sujet, affirmer que cette thérapie produise des guérisons remarquables. Quant aux rayons préventifs après l'opération d'un sein, je me demande souvent si la conséquence d'un tel traitement ne serait pas plutôt dommageable. J'ai pu observer, en effet, un essaimage de tumeurs justement dans la région qui avait été irradiée. En ce qui concerne les opérations, un conseil : quand c'est possible, toujours retirer la tumeur. A mon avis, les succès dont il est question sont surtout dus aux opérations réussies.

TRAITEMENT COMPLÉMENTAIRE DU CANCER

Parallèlement à l'oncologie officielle, une oncologie complémentaire s'est répandue. Il ne s'agit pas d'une substitution à l'approche oncologique officielle, mais plutôt d'un supplément utile. Je suis favorable à une gestion à deux voies. De sérieux indices laissent à penser que cette approche, si elle est bien pratiquée, augmente les chances de guérison. Malheureusement, la médecine officielle ignore cette thérapie parallèle. Celle-ci est même parfois amèrement combattue surtout par les membres du clan de l'organisme anti-charlatans, organisme déplorable, dévié de son but initial. Ils combattent par le fer et le feu les médecins dont les points de vue, en matière de médecine, se démarquent de ceux des membres dudit organisme. Je pense que le traitement complémentaire est très souhaitable, afin notamment d'*affiner* quelque peu le traitement actuellement en vigueur du cancer.

UNE LACUNE DANS LA PENSÉE A présent, je voudrais mettre le doigt sur ce que j'estime être une grande lacune dans la science médicale actuelle. Dans les civilisations qui précédèrent la nôtre, les médecins étaient des prêtres ou des philosophes. Leur science était subordonnée à leur vision du monde suprême. Ainsi, pour les Chinois, les douze méridiens du corps au travers desquels coulait la force vitale *Chi* faisaient partie de '*l'ordre céleste*'. Toute perturbation dans cet ordre engendrait la maladie. L'acupuncture rétablissait l'équilibre et apportait une guérison durable. En Inde, les anciens avaient connaissance des sept chakras, les foyers invisibles de force dans le corps, des foyers de *Prâna*, cette même force vitale qui conciliait l'esprit et le corps. Les anciens thérapeutes d'Europe connaissaient la doctrine des *quatre élixirs de vie* et aussi le '*vis medicatrix naturae*', cette cinquième force mystérieuse génératrice de vie. La médecine officielle d'aujourd'hui ignore tout cela. Au XVI^e siècle, le grand Paracelse, parfois consi-

La vie ne se résume pas à des processus chimiques entre des molécules; elle est un facteur à part entière.

déré comme le père de la chimie moderne, disait qu'il existait cinq sortes de médecines :

- 1 Les **Naturalae** (au moyen du corps) – Cette approche corporelle était le plus souvent in suffisante pour parvenir à une guérison durable. Elle correspond à notre *médecine d'urgence* : elle s'avère efficace dans le cas d'une jambe cassée, d'une infection aiguë, de problèmes dentaires, etc. mais beaucoup moins lorsqu'il s'agit de maladies chroniques. Elle diminue la souffrance mais n'opère pas de véritable guérison.
- 2 Les **Veneni** (au moyen de venins) – C'était la connaissance des poisons, celle des substances empoisonnées dont le monde extérieur nous menace. Pensons à l'actualité de la pollution de l'environnement. On tente d'y remédier, parfois, lorsque cela ne contrecarre pas les grands intérêts commerciaux. En réalité, la médecine d'aujourd'hui s'apparente à ces deux médecines-là.
- 3 Les **Spirituale** (au moyen de l'esprit spécifique actif dans les plantes) –Paracelse désignait ainsi la force invisible et secrète cachée dans les plantes : une préparation judicieuse de la plante permettait d'en libérer l'esprit guérisseur.
- 4 Les **Astorum** (au moyen des étoiles) – Il ne s'agissait pas d'astrologie. Cette méthode traitait les maladies générées par le caractère

humain, lequel selon Paracelse, était conforme aux lignes du firmament étoilé. Notre psychologie s'y apparente un peu, par-ci par-là. En ce qui concerne le traitement du cancer, il convient de mentionner la thérapie du psychologue américain *Lawrence Leshan*.

- 5 Le « **Dei** » (par Dieu) – Dieu enseigne l'homme au moyen des maladies. Notre rôle de médecin se limite à accompagner les patients avec compassion : accompagnement d'enfants handicapés, de personnes âgées séniles ou de personnes qui souffrent d'une déviance ou d'un mal auxquels nous ne pouvons rien. (Ce genre d'accompagnement est bien établi en Hollande).

Vous aurez remarqué qu'une telle vue d'ensemble fait défaut à la science médicale. En fait, celle-ci consiste en grande partie en l'art de décrire : elle enregistre au moyen d'appareils les données des observations sensorielles. Malheureusement, nos sens se moquent souvent de nous. Ils s'arrêtent là où la pensée devrait précisément prendre le relai.

DESCRIPTION DE LA THÉRAPEUTIQUE ONCOLOGIQUE COMPLÉMENTAIRE Cette longue introduction s'avérait nécessaire pour expliquer en quoi consiste au juste la thérapie oncologique complémentaire. Celle-ci comporte trois piliers : le corps, le psychisme et l'esprit. Je vais surtout m'attarder sur ce qui constitue le premier pilier.

I. LA THERAPEUTIQUE CORPORELLE

Celle-ci également se compose de trois départements.

A. LA DESTRUCTION DE LA TUMEUR

Nous nous trouvons ici sur le terrain de la médecine courante : le scalpel, les rayons et les poisons (et un peu de thérapie hormonale). Le cancer disparaît : magnifique ! Peut-on encore opérer ? Certes ! Je ne doute pas que votre saine raison ait déjà compris, peut-être même mieux que les spécialistes pleins de zèle, que lorsque, par une opération à base de rayons ou de poisons, on essaie de se débarrasser d'un mal qui vient de l'intérieur, on ne fait qu'éteindre la lumière qui éclairait la présence d'un état de fait. C'est la raison pour laquelle le cancer a une nette tendance à réapparaître.

La médecine complémentaire a aussi ses méthodes à l'encontre des tumeurs. Celle qui donne les meilleurs résultats est la thérapie par les enzymes pancréatiques du professeur Beard, élaborée par un dentiste, le docteur Kelly, et perfectionnée par un médecin, le docteur Gonzales de New York. Cette thérapie ni vénéreuse ni mutilante fait littéralement fondre les tumeurs, et elle a souvent un effet durable. Le professeur Beard (début XX^e s.) fut chassé, hué ; le docteur Kelley fut honni avec un haussement d'épaules et l'establishment médical persécuta sans merci le docteur Gonzales pendant plus de quinze ans. Mais les résultats de ce dernier furent si probants qu'il commence à être reconnu. Dans un proche avenir la destruction de tumeurs en toute sécurité sera possible.

B. LA FORMATION (DES CELLULES CANCÉREUSES)

La médecine officielle ne connaît que peu de choses sur ce volet. Un cancer n'apparaît pas comme ça, sans plus ! Imaginez que votre pelouse soit couverte de pâquerettes. Cela signi-

fie que le terrain est riche en calcaire car les pâquerettes peuvent ce que nous, humains, ne pouvons pas : transmuter le calcium en potassium nutritif (Cf. le professeur C. L. Kervran). Le terrain de votre pelouse est favorable aux pâquerettes. Pareillement, notre corps a lui aussi un 'terrain' - et quand celui-ci est bon et sain, la santé est florissante. Mais lorsqu'il est pollué ou déficient, la maladie surgit. Ainsi, quand nos tissus sont trop acides ou que le corps est trop chargé d'électricité positive (un défaut d'électrons), le cancer peut facilement apparaître. Ne croyez pas que 'tout est dans les gènes' ; ce raisonnement est défaitiste. Nos gènes ne relèvent pas d'un scénario défaitiste. Ils ressemblent plutôt à un clavier de piano sur lequel nous jouons notre mélodie. Et vous pouvez en grande partie éviter de jouer la mélodie du cancer. N'oubliez pas que vous êtes pourvus d'un système immunitaire à même de venir à bout de 100.000 cellules cancéreuses, de sorte qu'elles ne se fixent pas. Le fonctionnement de votre système immunitaire dépend toutefois de votre 'terrain'.

Il importe de savoir que la cellule cancéreuse est une cellule en voie d'asphyxie. Du fait d'un dysfonctionnement, elle ne reçoit plus d'oxygène et se met à fermenter. De plus, elle se divise rapidement, peut-être afin de donner plus de chances à sa progéniture. Mais si celle-ci est également malade et en voie d'asphyxie, elle se reproduit à son tour, rapidement. C'est comme si les cellules atteintes de cancer, prises de panique, se mettaient à proliférer toujours plus vite, afin d'échapper à la mort. Restaurer une telle situation n'est possible que par un apport de vie, ainsi que le formulait avant moi le vieux Moerman. Un apport de vie permettrait à la cellule de respirer à nouveau librement et la prolifération cesserait. Cependant, où allons-nous chercher cette vie, ce cinquième élément ? Voici la règle *coup de poing* : seule la vie peut donner la vie !

Les pâquerettes peuvent ce que nous, humains, ne pouvons pas :
transmuter le calcium en potassium nutritif.



Ce prodigieux 'cinquième élément', cette quintessence appelée aussi *Ki, Prâna, Vis medicatrix naturae* et qu'au XX^e siècle Wilhelm Reich appelait *l'Orgone*, où pouvons-nous le trouver ? Il vient vers nous du soleil sous la forme de petits *quantas* de lumière appelés *photons*. Ce sont les invisibles porteurs de vie.

QUE FONT LES PHOTONS ? Voici deux de leurs propriétés :

A Ils donnent la structure. Ils apportent au corps l'information qui permet aux formes d'être fonctionnelles et harmonieuses en accord avec le plan de construction génétiquement établi. Du fait que vos cellules communiquent entre elles sans fil au moyen des photons, et que ceux-ci se déplacent à la vitesse de 300.000 km/seconde, votre corps est un organisme interdépendant. Chaque cellule se trouve précisément à sa place. Donc, les photons sont aussi des transmetteurs d'informations.

B Les photons donnent de l'énergie, de la vitalité, en bref ils ajoutent de la vie à la matière. La vie n'est pas réductible à des processus chimiques entre molécules, elle est un facteur très particulier.

OÙ ALLONS-NOUS PUISER CETTE VIE ? D'abord, directement de la lumière du jour qui touche les yeux (si des verres ne s'interposent pas) ; puis de la plante saine, fraîche et non cuite. Dans la feuille verte (dans une bien moindre mesure dans la plante cultivée à l'aide d'engrais chimiques et de pesticides), la chlorophylle capte et emprisonne la lumière du soleil. Par le mélange de l'oxyde de carbone (CO²) à de l'eau, la plante fabrique un sucre, aliment de départ qui, au moyen des minéraux du sol, se transforme en hydrates de carbone, graisses, pro-

téines, vitamines, etc. Nous, êtres humains (tout comme les animaux) sommes des mangeurs de lumière.

Ce fut Bircher Benner, le célèbre naturopathe suisse, qui prit cette photosynthèse comme point de départ de ses prescriptions alimentaires. Sans rien savoir des photons, il affirmait que la nourriture la meilleure pour la santé était celle qui contenait le plus de lumière. Il subdivisa les aliments en catégories classées de 1 à 4 suivant leur teneur décroissante en lumière :

Catégorie 1 :

Toutes les parties de la plante crue (de son temps, l'agriculture intensive était l'exception) constituent l'alimentation de base pour l'homme, à savoir : les céréales, les légumes, les racines, les fruits, les noix, l'huile d'olive vierge, etc.

Catégorie 2 :

- a) Des parties de plantes cuites : bouillies, à l'étouffée ou rôties (frites) tels le pain, les légumes cuisinés, les fruits mijotés. L'énergie-lumière a quelque peu diminué.
- b) Les tissus d'un animal herbivore se classent en catégorie 2 : beefsteak (cru !), hareng cru. Il en est de même du lait cru.

Celui-ci contient encore beaucoup d'énergie-lumière, ce que démontre la photographie *Kirlian*. Malheureusement, tout le lait est pasteurisé de sorte qu'il tombe en catégorie 3. L'ajout de bactéries vivantes, comme par exemple dans le yaourt *Biogarde*, ramène le produit à la catégorie 2. L'œuf cru appartient à la catégorie 2.

Catégorie 3 :

Lorsque nous faisons frire ou cuire du poisson (je parle surtout de poissons se nourrissant essentiellement de végétaux) ou que nous faisons bouillir un œuf, beaucoup d'énergie-lumière se

Ceux qui se nourrissent selon ce schéma photonique et pratiquent des activités physiques au grand air permettent à la lumière, la vie et l'oxygène de pénétrer en eux, ce qui constitue une excellente prévention au cancer

perd. Alors que les aliments de la catégorie 2 conviennent bien comme aliments secondaires, ceux de la catégorie 3 ne doivent être consommés qu'avec modération, et pas au quotidien.

Catégorie 4 :

L'animal herbivore (2) peut être dévoré par un carnivore, lequel a des tissus de la catégorie 3. Dans la nature, les lions commencent par exemple par manger les intestins de leurs proies : c'est en effet dans les végétaux à moitié digérés que se trouve encore beaucoup de force-lumière. Et qui se nourrit de carnivores ? Pourquoi est-ce un groupe à part ? La plus grande partie de notre population est avide de nourriture carnivore - dont le porc, omnivore, fait partie - et dont les tissus une fois braisés sont de catégorie 4, celle où la force-lumière est quasi inexistante. Le judaïsme et l'islam interdisent la consommation de viande de porc.

Catégorie 5 :

Plus tard Bircher Brenner ajouta une autre catégorie, celle du sucre raffiné, du pain blanc, des graisses durcies telles que la margarine, le lait en poudre, les colorants et arômes artificiels : du *remplissage* et non pas de la nourriture. Ce sont même des dérobeurs de lumière... donc à éviter !

Hormis les aliments porteurs de lumière déjà mentionnés, certains compléments alimentaires tels que les vitamines naturelles sont riches en lumière (Elles sont rares. Même si la mention '*biologique*' figure sur l'emballage,

nombre de vitamines sont en grande partie synthétiques, comme par exemple la vitamine B1 extraite du goudron de houille). Le thym est un très riche porteur de lumière : en hiver, le sirop de thym est d'une grande aide en cas de refroidissement. L'aloès, le ginseng et l'ail sont également de très puissants porteurs de lumière. Ceux qui se nourrissent selon ce schéma et pratiquent des activités physiques au grand air permettent à la lumière, la vie et l'oxygène de pénétrer en eux, ce qui constitue une excellente prévention au cancer.

C. LE NETTOYAGE

Le troisième pilier du traitement complémentaire du cancer est le nettoyage, ce dont les tenants du traitement officiel du cancer ignorent tout. Après soixante ans de réflexion sur ce sujet, je suis finalement arrivé à la conclusion que la meilleure définition du cancer peut se résumer ainsi : le stade final d'un empoisonnement aux trois niveaux de la structure humaine.

Voici quelques exemples d'empoisonnements humains :

1. en Hollande, durant la sixième semaine après la naissance, on administre aux bébés une kyrielle de vaccins. Depuis que le 1^{er} octobre 2011, le vaccin contre l'hépatite B a été ajouté au tableau des vaccinations : six germes différents (issus de six maladies différentes) sont injectés à chaque nourrisson, déjà six semaines après la naissance, des germes

apprivoisés en quelque sorte. Les ampoules contiennent en outre divers adjuvants nocifs, voire très nocifs. Au quinzième mois on administre quelque trente deux portions de substances empoisonnées à chaque enfant, alors que ni son cerveau ni son système immunitaire ne sont encore arrivés à maturité ! Le docteur Russell Blaylock, neurochirurgien américain, a découvert que notre système immunitaire n'est pas armé pour se débarrasser des cocktails de maladies infectieuses tels qu'en contiennent ces vaccins. Notre système immunitaire réagit en fabriquant des *excitocines*, lesquelles causent des inflammations chroniques. C'est ce qui se produit dans le cerveau et toute adjonction de cocktail accélère ce processus. Les vaccinations ne provoquent pas du tout un *entraînement* dans les cellules gliales du système immunitaire, non, elles y créent une brèche durable ! Des inflammations cérébrales *subcliniques* (indiscernables de l'extérieur) peuvent s'extérioriser plus tard comme une tempête de perturbations comportementales, comme le TDAH (hyperactivité, impulsivité) - dont le nombre a explosé depuis les vaccinations en masse - ou l'autisme (qui, entre 1992 et 2008 est passé de 1 sur 100.000 à 1 sur 125, et qui est en augmentation ! Nous remarquons aussi, surtout après la deuxième vaccination, de nombreuses inflammations chroniques : affections O.R.L. et une multitude d'allergies. Les vaccinations n'en sont pas les causes directes mais elles en posent les bases. Avec nos programmes de vaccination de masse nous avons vraiment introduit le cheval de Troie à l'intérieur du système humain.

2. Les pesticides sont utilisés en masse dans l'agriculture. Le dernier en date, *l'imidaclopride*, porte atteinte au système nerveux, et non seulement à celui des êtres humains

(nous en ingérons chaque jour deux milligrammes), mais aussi à celui des abeilles qui, pour cette raison, ne retrouvent pas le chemin vers leurs ruches, si bien que des populations entières disparaissent à grande échelle, sans laisser de traces.

3. Les fluors. En Hollande, on ne les trouve plus que dans les dentifrices, mais à haute dose, de sorte que nos petits en avalent 35%. Dans les villes des Etats-Unis où l'eau est fluorée en dépit de toutes les preuves amassées prouvant la nocivité de cette pratique, la mortalité due aux cancers a augmenté de 10%, selon Dean Burk et John Yiamouyiannis.
4. Des métaux lourds comme l'aluminium, le mercure et le plomb. Les deux premiers sont ajoutés à certains vaccins. Ils sont très nocifs même en quantité relativement faible par ampoule.
5. Le plastique. Il semble que le plastique ne soit pas neutre. Une substance s'en dégage, le *nonylphénol* qui fonctionne comme les hormones féminines. Le *nonylphénol* porte atteinte, entre autres, à la fertilité masculine. La pollution des océans par les plastiques est phénoménale. Par le biais de la chaîne alimentaire, cette pollution aboutit dans notre assiette : des tumeurs dépendantes d'hormones peuvent ainsi être activées.
6. L'augmentation vraiment gigantesque des rayonnements de GSMs et des mats UMTS. Les deux sont cancérigènes malgré un déni acharné. De plus, Les personnes qui utilisent fréquemment le SMS et le DECT présentent souvent des gliomes. Les gliomes sont des tumeurs cérébrales bénignes, mais tout de même dangereuses du fait de l'endroit où elles apparaissent.

Avec nos programmes de vaccination de masse, nous avons vraiment introduit le cheval de Troie à l'intérieur du système humain.



7. L'augmentation angoissante de déchets radioactifs cancérogènes. Le désastre des centrales nucléaires au Japon fut soixante fois plus grave que celui de Tchernobyl. Ce dernier avait touché l'Europe entière. Des effets du sinistre japonais sont mesurables chez nous.

Tout ceci ne soulève qu'un coin du voile de l'empoisonnement. Aux patients atteints du cancer nous prescrivons d'importantes cures de désintoxication. Premièrement, parce que le jeune adulte a déjà emmagasiné 1 kilogramme de poisons dans son corps et, deuxièmement, parce que la dissolution d'une tumeur libère et conduit dans le sang une grande quantité de résidus empoisonnés amassés dans les cellules tumorales. Le docteur Catherine Kousmine soupçonne même les petites tumeurs d'être des usines à poison ; plus il y a de poison, plus le cancer s'étend.

Je viens de parler de manière très sommaire du traitement corporel, lequel, comme son nom l'indique, ne concerne que le corps. L'homme réel, nous-même donc, est invisible. Il est composé d'âme et d'esprit. Aussi, ce serait faire preuve de négligence que de ne pas les inclure dans la thérapie. Réfléchissons-y, notre corps

visible est une expression de notre véritable personnalité invisible. Ce domaine est immense. J'en ferai un bref résumé.

II. THERAPIE DE L'AME

Nous remarquons notre âme à nos émotions, entre autres. Il y a en nous des émotions positives telles que l'amour, l'amitié, l'enjouement, la joie, la sérénité. Dans le contexte du problème du cancer, il nous faut parler des émotions négatives telles que la haine, la rancœur, la jalousie, le dépit, l'orgueil blessé, mais aussi l'angoisse, le chagrin inconsolable, le désespoir et le sentiment d'être inutile. Ces derniers sont les voleurs de lumière de notre âme : ils l'obscurcissent. Cet obscurcissement se répercute sur notre système immunitaire : il ralentit l'activité des globules blancs qui, de ce fait, sont moins performants pour dépister et détruire les cellules cancéreuses. Nous faisons allusion ici aux émotions négatives longtemps entretenues qui s'avèrent être tout aussi dangereuses que de fumer un paquet de cigarettes par jour ! Il importe de les débusquer ; mais ce n'est pas simple car ceux qui sont atteints d'un cancer, sont précisément passés maîtres dans l'art de

dissimuler ces émotions négatives aussi bien à l'égard d'eux-mêmes qu'à l'égard d'autrui. Ces personnes sont souvent très gentilles ; elles veulent faire plaisir à tout le monde et, pour cette raison, répriment avec force leurs propres émotions négatives : elles cachent le fond de leurs sentiments. Leshan, déjà cité, dit que toute leur vie, elles courent après la musique d'un autre sans pouvoir chanter leur propre mélodie personnelle, innée. Leshan raconte maintes histoires au sujet de patients cancéreux guéris de situations désespérées après avoir retrouvé leur propre mélodie innée et trouvé le courage de la porter à expression.

A notre époque qui ne permet plus à l'âme de jouer son rôle et qui peut à juste titre être qualifiée de « dépouillée de son âme », il est très important de donner aux patients cancéreux l'occasion de raconter leur propre vie. Dans la pratique oncologique, rien de tel n'est jamais demandé.

Or, il est émouvant de constater l'étonnement et le bonheur des patients, quand on prend le temps de s'enquérir de ce qu'ils sont vraiment.

III. THERAPIE DE L'ESPRIT

Le domaine spirituel est extrêmement vaste ; c'est un univers en soi. Aussi, je serai contraint de me limiter.

De même que les émotions négatives empoisonnent l'âme, des pensées erronées ou des informations inexactes empoisonnent le domaine de l'esprit, notre conscience. Laissez-moi citer l'un des bestsellers absolus de 2011 : « Vous êtes votre cerveau ». Un livre sur le cerveau vendu en un rien de temps à cent mille exemplaires ! C'est un bon livre, passionnant, parfois écrit avec humour. Mais quelle sorte de message son auteur Dick Schwab veut-il faire passer ?

- > l'esprit est un déchet du cerveau tout comme l'urine est excrétée par les reins ;
- > le libre arbitre n'existe pas, c'est une illusion ;
- > raison pour laquelle l'homme n'est pas responsable de ses actes ;
- > la vie n'a d'autre sens que celui de la rencontre d'une cellule-semence avec une cellule-œuf.

Selon ma vision, ceci est de la désinformation absolue, c'est la conception du monde matérialiste et nihiliste qui prend à la gorge nos dirigeants et une grande partie du monde, comme dans un étau puissant. Cette conception de la vie à laquelle adhéraient aussi bien Hitler que Staline s'est soldée par cent millions de morts environ. Hitler l'utilisa comme motif pour éradiquer les juifs (le droit du plus fort) et Staline, pour éliminer la classe moyenne. Loin de moi l'idée de vouloir mettre dans le même panier l'auteur du livre



L'une des grandes missions qui nous est confiée pour l'avenir immédiat est de réveiller l'esprit du grand coma dans lequel il est tombé.

cité et les auteurs de génocides. Je veux simplement montrer à quoi peut conduire une conception 'inhumaine' alors que ceux qui la formulent n'en imaginent même pas les conséquences. Cette conception est pourtant celle qui prévaut de nos jours ; celle qui, dès l'école primaire, est donnée à notre jeunesse.

La conséquence en est une *épidémie* de sentiments de désespoir et d'inanité parmi les jeunes. Les dépressions auxquelles de très jeunes enfants sont déjà sujets sont considérées par le psychologue D. Coleman comme étant la grande maladie spirituelle du XXI^e siècle. D'après Leshan, *abandon* et *désespoir* sont les deux mots-clefs à même de décrire l'état d'esprit de nombre de cancéreux. Le chirurgien Bernie Siegel a redécouvert un fait qui était déjà connu dans l'Antiquité : un tel état d'esprit existe souvent déjà, profondément caché, longtemps avant que le cancer ne se déclare.

Lorsque l'existence de l'homme métaphysique, celui que nous sommes véritablement, est niée avec obstination, il ne reste que le corps. Celui-ci *retombe comme sur lui-même*. Dès lors la matière se met à proliférer, exactement comme les champignons en automne quand la nature se meurt. Il convient d'y remédier, car cette matière en prolifération ne tient pas toute seule. Elle met en pleine lumière le grand problème spirituel sous-jacent et nous montre notre erreur fondamentale. De mon point de vue, l'une des manières principales de pratiquer un

traitement préventif du cancer est d'apprendre aux enfants, dès le jeune âge, que la vie a bel et bien un sens, que le Créateur a agencé la vie avec beaucoup de soin et d'amour. Aussi, dans le traitement complémentaire du cancer, l'une des tâches est de chercher avec le patient le sens de sa vie.

L'une des grandes missions qui nous est confiée pour l'avenir immédiat est de réveiller l'esprit du grand coma dans lequel il est tombé. L'immense tâche qui attend les parents et les grands-parents est d'aller à contre-courant de la tendance actuelle : donner à nouveau à leurs enfants et petits-enfants du pain spirituel au lieu de pierres. Pour ce faire, il faut naturellement s'éduquer soi-même, ce qui requiert beaucoup de courage. En effet, à vouloir aller à contre-courant de la tendance actuelle, celle-ci ne manque pas de se venger. Mais ce qui est bien avec le courage, c'est que vous pouvez le créer. C'est pourquoi, je donne à cet exposé, comme mot d'ordre pour le combat spirituel, une parole vieille de 2 700 ans, d'une époque qui était également en détresse spirituelle, une parole venant de Joël, prophète de l'Ancien Testament :

*« De vos socs forgez des glaives, et de vos serpes, des lances. Que le faible dise : Je suis le héros ! »
(Joël chap. III v. 10)*

Musique et spiritualité

« Si son et compréhension disparaissaient, qu'entendriez-vous ? », telle fut la question d'un maître zen du XI^e siècle. Depuis lors, cette question continue d'être posée dans les cloîtres zen du Japon.

La réponse peut demander toute une vie, voire davantage. Son et musique constituent le sujet des réflexions suivantes et ceci, en relation avec le chemin de l'évolution spirituelle.

LA MUSIQUE EN TANT QUE REFLET DU MACROCOSME ET DU MICROCOSME
Le son d'un instrument de musique nous atteint avant même que nous parvenions ce qu'il exprime. Par la résonance ou le ton, l'image du macrocosme se reflète dans le microcosme. Au XVII^e siècle, Kepler découvrit que les orbites des planètes sont elliptiques et non circulaires. Du fait des possibilités infinies des orbites elliptiques, le mouvement des planètes est soumis à des rapports du même ordre que ceux de la musique : les orbites planétaires correspondent aux 'dominantes' en musique.

La sonorité d'un instrument est déterminée en sorte que les dominantes résonnent à peu près en même temps que les 'toniques' et par le fait que certains instruments s'imposent plus ou moins. Les dominantes sont bien définies en tant que composantes sonores dont la fréquence est plus haute que les toniques perçues par l'oreille. Les dominantes sont souvent 'harmoniques' : elles représentent un multiple de la tonique. Du son d'un instrument nous entendons toujours la tonalité de base (la tonique) et la suite des dominantes spécifiques. Plus haute est la suite des dominantes, plus dissonants sont les écarts entre les sons. Au début, les écarts les 'plus harmonieux' se situent entre l'octave, la quinte, la tierce et la quarte à la fin ; les moins harmonieux entre les secondes, les septièmes et le triton (intervalle consistant en trois tons pleins). Les

intervalles peuvent aussi s'exprimer en valeurs chiffrées : ils concordent alors avec les rapports que nous découvrons dans la nature et le cosmos. Bien avant que, sur Terre, ne résonne la musique, dans le ciel, rayonnaient des images originelles mathématiques. C'est de là que les rapports acoustiques (entre les sons) ont acquis leur caractère universel. Les forces à l'origine de cette ordonnance formèrent aussi bien le macrocosme et le microcosme que la musique elle-même. Ainsi par exemple, le nombre d'or apparaît dans la musique avec la note 'la'. De même, les formes organiques et les cristaux ont une structure dont les rapports correspondent aux rapports mathématiques des tons en musique et offrent une harmonie. Des recherches ont démontré que l'homme pouvait distinguer plus d'un millier de sons de différentes hauteurs entre les sonorités audibles les plus basses et celles les plus hautes.

La musique n'utilise qu'un petit nombre de ces sonorités. Un piano ordinaire, par exemple, n'a que quatre-vingt touches. Pourtant avec ce nombre, il est déjà vraiment 'bon'. Les sons utilisables sont, en premier lieu, ceux qui correspondent aux lois de la nature et de l'univers. Les sons sans lien avec cette nécessité sonnent pourtant 'juste' bien qu'ils soient plus bas. La 'quarte' avec laquelle ceci n'est pas possible, ne peut se manifester. L'accord 'bien tempéré' fut créé pour la 'juste manière d'entendre'. Il rendit possible les changements entre les différents tons. Sans cela, la musique



des siècles derniers n'aurait pu exister. Et c'est ainsi que peut s'effectuer la 'transposition', le transport dans une autre atmosphère en tout point de l'univers. De nos jours, ce que nous appelons musique est donc un aspect de l'harmonie et de la force de l'univers, qui agit en tout et se trouve être à l'origine de la nature. Ce qui précède concerne l'histoire de la musique depuis la découverte de nouvelles harmonies. Au début, seules étaient prisées les mélodies à une seule voix. Puis les Grecs découvrirent l'octave : le premier pas en direction des sonorités semblables de deux sons

de hauteur différente, et de la production de sonorités harmonieuses. Suivit la découverte de la quinte et de la quarte. Au Moyen Age, la tierce était appelée 'intervalle du diable'. A partir de 1300, cet intervalle apparut dans les compositions musicales. La gamme majeure fut adoptée au cours du XV^e siècle. Les siècles suivants virent la découverte sans cesse élargie de sonorités harmonieuses considérées jusque-là comme dissonantes. Au XIX^e siècle, les secondes, septièmes et quartes augmentées étaient encore considérées comme dissonantes. De nos jours, ces modulations sont reconnues :

Vous pourriez dire qu'à partir de l'an 1300, l' 'intervalle du diable' apparut dans les compositions musicales !

douze tons sont intégrés à la musique. Celle-ci est donc reliée d'une manière plus profonde aux lois du monde : les tonalités sont plus nombreuses et vibrent plus largement avec des intervalles résonnant de façon toujours plus dissonante. Au siècle dernier, cette évolution conduisit à l'intégration de sonorités inharmonieuses et de bruits confus. Ce phénomène ne saurait aller plus loin.

EMOTION ET MUSIQUE Actuellement, il est possible d'écouter et de jouer une grande diversité de musiques. Mais sur quelle base s'opère notre choix ? Considérons le « blues ». Il a été dit à son propos : 'Un blanc ne saurait jouer du blues'. Cette musique fut celle des esclaves qui, en Amérique, récoltaient le coton dans des conditions très difficiles. Cette musique exprimait des sentiments en relation avec leurs conditions de vie. En théorie, seuls ceux qui vivent une situation identique sont à même d'exprimer de tels sentiments. Dans le cas contraire, ils ne peuvent qu'imiter. Aujourd'hui, de nombreux musiciens - qui ne vivent certes plus une vie d'esclave et possèdent mêmes des moyens financiers plutôt confortables - jouent du blues de façon convaincante. Il semblerait que les sentiments exprimés se fondent ici sur l'empathie avec une certaine nostalgie intérieure : des aspirations indéfinies, impossibles à satisfaire dans cette vie. Le mot « blues » vient de bleu. Il désigne une mélodie mélancolique, expression d'une souffrance liée peut-être à un certain mécontentement de la vie ordinaire. Il

peut aussi se faire l'écho de l'étincelle divine en nous, le désir encore incompris d'un retour à l'état de vie divin.

D'une manière générale, la musique reflète les sentiments dominants de la période en cours. Aujourd'hui les jeunes qui ne saisissent pas le sens de leur vie et grandissent dans un monde orienté sur la matière et l'intellect créent une musique conforme à leurs sentiments. Un état de conscience est ainsi transformé en rythmes et en sons. L'auditeur dont l'état de conscience et les sentiments sur la vie correspondent à ceux du compositeur et des musiciens, trouve cette musique belle, à l'instar d'un instrument de musique dont la corde vibre en accord avec un autre instrument qui donne le ton. Dès lors la question se pose de savoir quelle musique sera reconnue belle de façon telle que toutes les résonances en présence vibrent : celles du compositeur, des musiciens et des auditeurs. Des vibrations communes sont possibles au niveau de ce monde et plus encore au tréfonds du cœur ou de l'âme des auditeurs.

Si la musique peut exprimer des émotions comme la douleur, la joie, le désir et nombre d'autres sentiments, elle peut aussi appeler les auditeurs. La force d'action de la musique repose sur 'l'immatériel' : dans la plupart des cas, ce ne sont pas les sonorités proprement dites qui déterminent les résultats mais leurs rapports entre elles. Quelle loi, quel principe originel sont portés en avant et s'inscrivent dans les intervalles utilisés ? De nombreuses

mélodies touchent directement le cœur : elles font remonter à la surface réminiscences ou aspirations. On peut grosso modo répartir les musiques en deux types : celles qui touchent principalement le bassin et celles qui s'adressent au cerveau. Bien sûr, toutes sortes de combinaisons et de transitions sont possibles. Une même musique peut, selon les personnes, provoquer des réactions différentes, voire opposées.

COMMENT COMPRENDRE LA MUSIQUE SUR UN CHEMIN SPIRITUEL ? A présent, où en sommes-nous ? Quel sera le pas suivant sur le chemin de notre évolution en tant que compositeur, musicien ou auditeur ?

« Un chant sommeille en toutes choses, il rêve et songe toujours davantage. Mais le chant du monde peut être pur si vous découvrez la parole magique. »

Au sens du chemin initiatique que suit l'école spirituelle, la parole magique donne-t-elle accès au champ de force de Christ, à l'énergie christique ?

Nous nous trouvons en un point où il ne s'agit plus de reproduire les lois de l'univers ou de nos sentiments, mais de nous relier à l'énergie originelle afin de nous unir à elle et qu'elle puisse dès lors résonner dans le monde.

« Si son et compréhension disparaissaient, qu'entendriez-vous ? » Si l'ouïe était désactivée et qu'aucun son ne retentissait plus, la sonorité divine en nous deviendrait perceptible et le microcosme entier vibrerait à l'unisson. Nous entendrions et deviendrions 'la voix du silence'. Les personnes éclairées de toutes les époques ont démontré leur réceptivité à la musique de l'être intérieur. Au chapitre 42 des Lettres, Catharose de Pétri écrit : « Selon la tradition de l'antique sagesse, la musique dans le monde physique serait l'expression de vibrations émanant des domaines éthériques. C'est pourquoi ces paroles de Platon sont si importantes : exécuter de la musique est le

moyen le plus puissant de tous parce que le rythme et l'harmonie pénètrent dans les replis les plus secrets de l'âme où ils se gravent profondément. Dans le cadre du travail du temple, voilà une parole très importante car ce travail opère exclusivement sur la vie de l'âme des participants, ce qui a un rapport direct avec la sphère éthérique à laquelle l'élève est relié. » Au sens spirituel, il incombe aux compositeurs et aux musiciens de participer au même enseignement, de se charger des mêmes vibrations divines et de leur permettre de vibrer ensuite en chaque système personnel. Sur la base de la résonance, l'auditeur à même de répondre et de vibrer en correspondance se relie à nouveau à l'énergie christique. Lors d'un service de temple, la musique a pour fonction de soutenir ce processus et de toucher ainsi les assistants au niveau de l'âme.

Lorsque, sur un chemin spirituel, plusieurs personnes orientées dans la même direction, chantent ensemble sur la base d'un enseignement intérieur partagé, grâce aux tonalités, sonorités et compréhension des paroles, une vibration spécifique pénètre le champ vibratoire de la Terre. Dès lors, toute vibration identique, présente dans l'univers, réagit en vibrant de concert. La sonorité émanée d'un microcosme renforce les vibrations correspondantes dans l'univers, dans l'humanité entière et dans chaque système individuel.

La musique aux aspects multiples est un phénomène extrêmement complexe. Du fait qu'elle reflète les lois cosmiques fondamentales, elle peut soulever nos émotions et les traduire. Ces émotions peuvent être très différentes. Le désir de s'accorder au champ de la vie divine peut s'exprimer en musique. L'action de la musique se fait sentir en premier lieu sur le plan de l'âme ; elle peut aussi toucher d'autres domaines. L'état de conscience avec lequel nous entendons ou jouons de la musique est décisif eu égard au but que nous poursuivons. ☸



Durant des milliards d'années, eau et terre œuvrèrent ensemble jusqu'à ce que la vie devint possible. Unicellulaire, minimale : non liée à un lieu précis, toujours en mouvement, commencement de l'existence. Profond mystère : une concentration croissante, une densification dépourvue de conscience, devint l'« être » ! Par l'action du feu, des pluies, des vents, apparut la conscience élémentaire d'« être » ...

L'EAU

Bornes

Bornes

« Il n'y a pas d'autre histoire que celle de l'âme, pas d'autre paix que celle de l'âme. » Revêtu du « moi » créé par une décision insensée, par une ordonnance sans discernement et selon des critères de même espèce, on se retrouve naturellement enserré comme dans un carcan. Mais, sur le versant ensoleillé, nue, libre, éclairée, surgit, avec la lumière et dans la lumière, la vie dans ce qui est « Seul et Unique ». Hors de moi, le chemin fait obstacle ; au plus profond de moi, il est accomplissement.

Dag Hammerskjöld, Bornes, 28, 04, 57

Vous n'êtes ni l'huile, ni l'air, mais seulement un point incandescent, le foyer où la lumière peut naître. Vous n'êtes qu'une lentille dans le flux de la lumière. C'est seulement ainsi que vous pouvez recevoir, acquérir et donner la lumière.

Si vous vous cherchez vous-même, comme c'est votre droit, alors vous empêchez la rencontre de l'huile et de l'air dans la flamme, et vous enlevez à la lentille sa transparence. La sanctification c'est : être lumière ou dans la lumière, s'anéantir pour que la lumière puisse naître, s'anéantir afin de pouvoir se concentrer et grandir. Nous connaissons la vie, et nous serons reconnus par la vie, dans la mesure de notre transparence, c'est-à-dire de notre pouvoir de disparaître en tant que but pour ne rester que moyen.

Dag Hammerskjöld, Bornes, 28, 07, 57

Le miracle du lâcher-prise

JEAN LE CHANCEUX

Vous souvenez-vous de cet ancien conte des frères Grimm ? En récompense de sept années d'apprentissage, un certain Jean reçoit de son maître un lingot d'or 'aussi grand que sa tête'. Pendant son voyage de retour chez sa mère, il commence par échanger le lingot d'or contre un cheval. Ensuite, il troque le cheval contre une vache, la vache contre un cochon, le cochon contre une oie et l'oie contre une pierre à aiguiser. Pour finir, Jean laisse tomber la pierre à aiguiser dans une source. Son bonheur est alors à son comble !

Ce conte bien connu cache une vérité profonde. Il exprime, par le biais de métaphores, la sagesse, le 'miracle du lâcher-prise', la vérité de Tao. Jean le chanceux – le bouffon ou le fou en apparence – symbolise l'homme qui voue sa vie à la grande mission du véritable devenir humain. Que signifie 'véritable devenir humain' ? Comment se représenter le chemin conduisant à ce but ? Celui qui, à l'école des expériences, reçoit comme salaire de son apprentissage un lingot d'or *aussi grand que sa tête*, a de toute évidence bien travaillé. Il a utilisé ses outils – penser, vouloir, agir – et son intelligence à la réalisation de l'œuvre du 'devenir conscient' ; et ce, à l'entière satisfaction du maître. Cet homme, ainsi élevé bien au-dessus de la masse, a de la chance. Il est 'Jean le chanceux', un heureux serviteur de son maître.

A ce stade, muni de son lingot d'or – ou trésor des expériences amassées – et libéré par le maître du monde – ou destin –, 'Jean le chanceux' désire rentrer à la maison !

Conscient de la valeur de son trésor d'expériences, il sent le moment venu d'entreprendre le voyage de retour chez sa mère. Son apprentissage jusqu'alors constituait la base préliminaire de sa mission. Son maître – les intelligences cosmiques qui accompagnent le développement de l'humanité – lui a remis ce *lingot d'or aussi grand que sa tête* : il possède donc une personnalité bien constituée, un instrument fonctionnant à la perfec-

tion, une individualité marquée, un fort ego. Tel est le salaire – la récompense – que Jean a reçu sur son lieu d'apprentissage, la Terre, au cours des innombrables expériences dans le monde de la matière : *un lingot d'or aussi grand que sa tête*.

Muni de ce viatique, il est désormais en mesure de considérer le monde avec intelligence. Il peut discerner le bien du mal – y parvient-il vraiment ? –, entreprendre de nouvelles expériences et décider en toute autonomie du chemin à suivre.

En possession de son 'lingot d'or', une personnalité mûrie par les expériences, il décide, en toute liberté, de rentrer chez lui. Il veut retourner chez 'la mère', la source originelle de tout 'ce qui est', Tao. Le retour à 'la mère', est le chemin qui le mènera à l'accomplissement de la mission du véritable devenir humain : l'accès au penser autonome et créateur, réalisateur du plan divin.

JEAN EST HEUREUX ! Les expériences sur le chemin du retour sont imprévisibles. Elles ne correspondent en aucune manière aux représentations que Jean s'en était fait. Sur le chemin vers Tao, les situations et les épreuves sont tout à fait inattendues. C'est comme si, après avoir dévissé le long des flancs d'une montagne cosmique pendant une longue période et atterri dans l'obscur vallée de la matière – il devait à présent en faire l'ascension pour retourner chez lui. Placé devant des épreuves insoupçonnées, Jean doit démontrer



Jean le chanceux © Hans Fischer; Zürich 1961

ce qu'il a appris au cours de son apprentissage dans 'la vallée de la matière', confronter sa raison, son penser et son ego aux expériences de la réalité. Cette confrontation doit lui permettre d'acquiescer la conscience de la limitation du monde matériel, de son déclin inévitable, de la fin de toutes choses, conformément aux lois, à l'essence même de cette nature. Pourquoi y a-t-il déclin ? Pourquoi y a-t-il mort ? Pourquoi la peur, la souffrance et cette sempiternelle répétition des expériences de la vie ? Jean a-t-il vraiment pris conscience de tout cela ?

Ce lingot d'or aussi grand que sa tête signifie que son ego est effectivement doté de raison et de conscience et qu'il est, de ce fait, en mesure de voir le monde tel qu'il est. Ne représente-t-il pas dans toute sa beauté une splendide école à sept niveaux où l'on pourrait à l'infini tout recommencer ? Une sorte d'école pour handicapés – un gigantesque hôpital, une prison, un champ de bataille, un cimetière, oui, un lieu gigantesque où se reproduisent les expériences ; où les hommes s'abusent sans cesse les uns les autres ; un lieu de catastrophes mais aussi de merveilles naturelles. Contradiction, hélas, insoluble ! Ce jeu toujours changeant des oppositions, qu'est ce qu'il signifie au fond ? La vérité unique, éternelle dans laquelle toutes les oppositions se fondent, n'est-elle pas à l'arrière-plan ? Jean le chanceux, qui a réfléchi sur tout cela avec sa conscience-moi veut, au plus profond de son cœur, retourner chez sa 'mère'. Il suit le chemin du retour, le chemin intérieur de l'ascension cosmique de la montagne vers l'origine divine, vers la Mère de la Vie, la 'Mater'.

Sur ce chemin, le lingot d'or lui devient vite trop pesant. La lourdeur de son ego, la complexité de sa personnalité aux multiples expériences, la lenteur de sa raison emprisonnée dans la matière et orientée sur le moi, paralysent ses pas. Malgré son aspiration, son âme

n'avance guère. Les questionnements de sa raison-moi, enkystée dans les doutes et tourmentée par un sentiment de culpabilité et de reproches, ne cessent de la bloquer.

C'est alors qu'un cavalier fougueux vient à sa rencontre. Quelle chance ! Le cheval symbolise le dynamisme, l'énergie mentale, la force de volonté et l'idéalité. Un tel cheval devrait lui permettre d'atteindre au plus vite son but. Un principe supérieur anime Jean : il échange avec plaisir son lingot d'or contre le cheval. Par cet acte, il abandonne son moi et sa personnalité compliquée au principe supérieur du monde de l'idéation. « Dynamisme, force de volonté et inspiration m'amèneront au but ! » s'exclame Jean le chanceux. Hop ! Hop ! Hop ! Il essaie de dépasser le temps et l'espace. Mais voyez ! Dans son impatience, il perd le contrôle de sa monture. A la suite d'une idée subite, la dynamique de sa volonté débridée éjecte Jean de la selle ! Il atterrit sur le sol dur de la réalité. Jean le chanceux est allé trop vite en besogne. « Je ne monterai plus jamais sur un tel cheval » décide-t-il, heureux d'avoir découvert, par cette expérience, un nouvel aspect de la connaissance de soi.

Arrivent alors un paysan et sa vache. « Ce qui me manque », se dit Jean perdu dans ses pensées, « c'est la méditation : un cœur doux, le repos, la paix, la contemplation intérieure et le silence ». La vache justement symbolise tout cela ! « De plus, elle me donnera son lait, le jus subtil des anciennes sagesse. J'en aurai bien besoin sur le chemin de retour chez la mère. Extraordinaire ! » Joyeux, Jean troque son cheval contre la vache et tranquille la suit, content de lui-même. Il médite sur l'éternité, porte ses réflexions sur sa mère, sur Tao...

Oui, il se réjouit même des bouses que la vache laisse derrière elle comme autant de signes d'une vérité supérieure. Mais pourquoi cette vache ne produit-elle pas une seule

goutte de lait ? Pourquoi reçoit-il des coups de tête quand il essaie de la traire ? Hélas ! « Cette vache est trop vieille et trop maigre ! » explique un paysan qui passe par là et tire une charrette transportant un cochon bien gras. Jean ne pressent qu'à peine les intentions cachées du paysan. Il avait tellement espéré de la vache et du principe de sa réflexion mystique sur le soi ! Toutes ces méditations et exercices en position de yoga, la concentration sur le néant et l'ascèse l'ont rendu maigre comme un clou ! « Peut-être ai-je trop demandé pour moi », réfléchit Jean, « cela ne correspond pas à ma vraie nature. » Il pense alors qu'il devrait plutôt vivre de la réalité présente et que, malgré l'ascension spirituelle de la montagne, il serait erroné de négliger le simple bon sens naturel et le bien-être physique. « Très bien ! » dit le paysan avec un claquement de langue et il offre son cochon gras en échange. « Tope-la ! » Jean prend le cochon et dit adieu à la vieille vache.

« Quel bonheur de vivre dans le présent et de pouvoir à chaque fois renoncer à l'ancien ! », pense-t-il, heureux. Il poursuit sa route dans la bonne humeur, le cochon sous le bras. « Je ne veux pas perdre de vue la santé de mon corps, l'harmonie de mon âme avec la nature... et le rôti de cochon ! Je ne veux pas me distancer du monde et devenir inaccessible. Je vais adhérer au principe d'une vie saine et naturelle, aimer les choses simples, me réjouir de la nature, tout en restant, certes, en harmonie avec le but de mon chemin, le retour chez la mère . »

Tout se passe très bien pendant un certain temps. Mais voilà qu'arrivent un paysan et son oie. Il apprend à Jean que le maire du village voisin s'est fait voler son cochon. Et Jean de se mettre martel en tête ! N'est-ce pas le signe que quelque chose a mal tourné ? Son bien-être en harmonie avec la nature aurait-il été illusoire ? Sa stratégie de santé selon

les dernières tendances, l'aurait-elle mis en péril ? Est-ce en raison de ce principe même de bien-être que ce vol d'un cochon porte-bonheur lui a été mis sur le dos ?

Le paysan lui montre son oie blanche comme neige et lui propose de l'échanger contre son cochon afin d'échapper au danger d'être emprisonné pour vol. Convaincu par cette logique, Jean reconnaissant accepte ce marché. Oui, il pressent mieux à présent ce qui lui manque au fond : son âme aspire à la pureté blanche comme neige, au désintéressement, aux ailes spirituelles qui le porteraient plein d'ardeur et en toute tranquillité jusqu'à la maison, chez sa mère. Il lui suffit de regarder l'oie pour se sentir stimulé par le principe du pur Eros, l'amour désintéressé, le détachement de la Terre et l'intuition supérieure. Sans hésiter, Jean échange son cochon contre l'oie blanche comme neige.

Jean le chanceux, l'homme sur le chemin de retour vers l'origine, vers Tao, a déjà beaucoup abandonné de son être ancien : le lingot d'or ou principe-moi, le cheval ou principe de sa mentalité dynamique, de son idéalité et de sa force de volonté, la vache ou principe de la méditation mystique et du 'nombrilisme', le cochon ou principe d'une stratégie de santé par une vie saine et naturelle.

Il a chaque fois échangé avec joie d'anciennes idées et situations pour de nouvelles expériences. Et il continue joyeusement son chemin, son oie - principe du pur Eros et de l'intuition supérieure - sous le bras. L'ardent et pur désir de la source originelle du Tout donne réellement des ailes à ses pieds.

Son dévouement au but, Tao, est presque parfait. Mais, au fait, pourquoi n'a-t-il pas encore atteint le but auquel il aspire si ardemment ? Pourquoi le chemin de retour vers la mère est-il si long ?

Sur ces entrefaites, Jean rencontre un rémouleur qui, après avoir écouté son histoire, lui parle de « fatalité », mettant ainsi à l'épreuve sa confiance dans la divinité. Il affirme : « La seule chose qui te manque encore est la certitude d'atteindre ton but. Or cette certitude se trouve ici, dans ma pierre à aiguiser. Empoche-la et tu seras libéré de tous soucis et doutes. Avec elle tu pourras aiguiser ce qui est émoussé et redresser les clous tordus. C'est une pierre magique, la 'pierre philosophale', la méthode absolue qui garantit de parvenir au but ». Jean sourit. Il sait, au fond, que sans cette confiance en Dieu, il n'aurait pas pu entreprendre le retour chez la mère. Mais soit ! Il trouve tout de même le chemin bien long. Le rémouleur a peut-être raison. Après tout, quel mal y aurait-il à glisser la pierre magique dans sa sacoche ? C'est ainsi que le rémouleur - le destin - arrive à convaincre Jean d'échanger l'oie contre la pierre magique.

Dès lors, pourvu du principe de certitude, Jean poursuit joyeusement son chemin. Il écoute le chant fourbe du rémouleur qui, quoi qu'il advienne, se plie toujours au destin et, telle la girouette, tourne à tous les vents. Néanmoins, Jean est convaincu que, grâce à la pierre 'philosophale', il atteindra son but. Tout ce qui est émoussé et usé, il l'aiguiser avec sa pierre. Il apprend quelques techniques pour accéder à un état de conscience supérieur. Ainsi occupé, il ne voit pas le temps passer. Il marche et il marche. Il gravit et descend des montagnes avec la pierre à aiguiser du destin. Quelques exercices de mise en condition lui donnent parfois la certitude d'arriver au but. Simultanément, il 's'aiguiser' aussi lui-même. Une chose, pourtant, le tourmente de plus en plus : c'est la soif. Un puissant besoin d'eau fraîche, telle une biche assoiffée qui soupire après la source.

Epuisé de fatigue, Jean arrive dans un champ où se trouve une source. Il pose la pierre près

de la source et se désaltère. Quel rafraîchissement !... Il boit l'eau vive de la source de la vérité éternelle.

Mais soudain, la pierre tombe dans la source et s'enfonce dans des profondeurs insondables. Quelle chance ! Jean remercie Dieu que cette dernière pierre lui ait été enlevée.

Il s'est libéré des images et des idées avec lesquelles il voulait rentrer chez sa mère. Il a laissé derrière lui nombre de faux espoirs et d'illusions, considérés comme un but en soi. Et même si, selon l'apparence, ses échanges semblent l'avoir désavantagé, il a finalement acquis le trésor d'or de l'expérience du vrai renoncement. Le lingot d'or de la personnalité-moi devait, par l'abandon du vieux monde imaginaire, se fondre dans l'or spirituel de la profonde connaissance du soi. Notre Jean le chanceux se trouve à présent dans la reddition à 'l'Un', librement consentie. Il se sait relié à la source intérieure, origine de tout ce qui est. Il s'en remet à Tao, la Mère de toute vie. Ainsi accomplit-il le mystère de l'amour pur envers Dieu et sa création. Le but du véritable devenir humain est atteint. Jean le bienheureux est retourné à la source de la vie.

Voyez-vous le rosier en fleur,
près de la source... ? ☸

L E S Q U A T R E É L É M E N T S



« De même que notre âme, pur souffle, nous assemble, le grand Souffle et l'air recouvrent le monde entier », disaient les anciens philosophes grecs. Les hermétistes vénéraient l'air en tant que «Pneuma». Ce souffle vital de l'Esprit est aussi appelé «Roach» - ou Saint Esprit, l'inspiration suprême. Jean le définit ainsi : « L'Esprit souffle où Il veut. Vous entendez sa voix, mais vous ne savez ni d'où Il vient ni où Il va. » Il est l'énergie spirituelle qui dure à jamais et que le Tout-en-Un nous envoie, l'infini, l'unique, éternellement libre.

L' A I R

S'accorder

Une juste orientation nous permet de nous accorder à l

D'incessantes répétitions caractérisent notre vie. Dans l'Ancien Testament déjà, l'Ecclésiaste soupirait : « *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a été, c'est ce qui sera.* »

Le mouvement cyclique,
le flux et le reflux,
le jour et la nuit,
les emplois du temps et les horaires,
la rotation de la terre,
les vibrations des cordes d'une guitare
comme les vibrations en général se répètent
à l'infini.

La caractéristique fondamentale d'un système vibratoire est que chaque vibration revient toujours sur elle-même, en position de calme et d'équilibre. Quand les enfants quittent l'aire de jeu, les balançoires retrouvent d'elles-mê-

mes leur équilibre à la verticale. Cet équilibre ne s'établit pas de 'lui-même' mais en vertu de la *loi de pesanteur*. Dans le cas des balançoires, la pesanteur peut être appelée '*force rétablissant l'équilibre*'.

Pour mettre la balançoire en mouvement, l'intervention d'une autre force est nécessaire : celle des mamans qui donnent le premier élan. Elles tirent d'un coup le siège de la balançoire en arrière puis le lâchent. *La force de pesanteur* fait que la balançoire redescend. Puis le mouvement de va-et-vient finit par ralentir étant donné le poids de l'enfant et du siège. Une masse dotée d'une certaine vitesse a la caractéristique naturelle de poursuivre sa lancée à la même vitesse, tant qu'elle n'en est pas empêchée. En physique, la conservation de la vitesse acquise est appelée « *force d'inertie* ». En l'absence de tout frottement, un système mis



à l'éternité

role divine. Ce faisant, nous nous accordons au « devenir humain ».

en vibration oscille, en principe, indéfiniment. En pratique, des frottements finissent toujours par interrompre ce mouvement de balancier jusqu'à l'arrêt du système.

Le temps mis par la balançoire pour s'élever puis redescendre est appelé '*une oscillation*'. Celle-ci est déterminée par le rapport entre la *force de retour* et la *force d'inertie*. L'oscillation est d'autant plus grande que le balancement est ample et la force de gravité réduite.

Une fois le rythme du balancement établi, la mère peut, pour ainsi dire les yeux fermés, lui donner l'élan suivant, car elle en a bien saisi le rythme. On parle alors de '*résonance*'. Le juste accord du rythme de ces deux mouvements implique un effort moindre pour le maintien du mouvement. De l'effet de résonance, résulte un minutage parfait. Dans le cas présent tout dépend de l'attention de la mère. La balançoire

ne 'connaît' que son rythme propre et ne peut s'accorder sur la mère.

Un phénomène similaire se produit dans le cas suivant bien connu : lorsque l'on frappe l'un des deux diapasons de même tonalité, un seul son se fait entendre. Si le premier n'est pas trop éloigné du second, le second va lui aussi se mettre à vibrer. Le premier diapason '*entraîne*' le second, tout comme la mère de notre exemple. Un seul petit pas sépare l'homme et la nature. Pensez par exemple à l'expression : « C'est le ton qui fait la chanson. » Tout comme le diapason, chaque homme émet une « note spécifique », a une « longueur d'onde » propre. Atteindre cette « tonalité » facilite la communication. Elle permet de se synchroniser à son interlocuteur, sans effort. Non seulement l'accord est « juste », mais il devient inutile d'élever la voix – tout comme



Tous les rayonnements parviennent aux hommes et agissent sur eux de façon spécifique selon les accords propres à chacun.

l'oscillation de la balançoire reste inchangée si nous la laissons aller. Les expressions : « attendre le moment psychologique » - ou « attendre le temps propice » illustrent un accord à long terme. De même qu'il suffit à la mère de donner un petit coup à la balançoire revenue vers elle, de même y a-t-il régulièrement dans la vie des situations types qu'il est possible de mouvoir dans la direction souhaitée par une intervention à point nommé. De nombreux instruments de mesure utilisent l'effet de *résonance* : en électrotechnique, par exemple, on parle de '*sphère de résonance*' (ou cercle de résonance) et dans le domaine de la radio on dit que l'on se '*branche sur tel poste émetteur*'.

Certaines personnes sont, sous de nombreux rapports, des instruments vivants accordés subtilement, même s'il s'agit de vibrations techniquement non mesurables, telles que l'humeur ou l'orientation. Mais, à l'inverse, le système humain a la capacité de réagir à des signaux techniques tels les rayonnements émis par un pylône d'antenne pour les téléphones mobiles. Si le rythme d'une balançoire, le son d'un diapason et la couleur d'un rayon de lumière nous sont familiers, il n'en est pas de même pour les rayons électromagnétiques. La lumière visible est la seule petite parcelle du spectre électromagnétique que nous soyons en mesure d'observer consciemment. Tous les rayonnements parviennent aux hommes et agissent sur eux de façon spécifique selon les accords propres à chacun. Certains de ces rayonnements

s'accordent inévitablement à certains aspects de leur « moi ».

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons mieux nous représenter l'activité des influences gnostiques. Outre la sensibilité aux influences de notre monde bien connu de la répétition, il existe aussi en chaque homme une sensibilité, une prédisposition aux influences du domaine de vie originel – le domaine d'une progression perpétuelle. L'infime particule de lumière présente en l'être humain est à même de vibrer en accord avec la Lumière divine. Pour celui qui a expérimenté que, dans cette nature, 'on chante toujours la même chanson', s'accorder à la Lumière participe d'un processus spontané. Tous ceux dont la vie correspond aux paroles de l'Ecclésiaste aspirent donc plus fortement que jamais à quelque chose de nouveau, à un chant nouveau. Prisonniers du temps depuis des millénaires, les cœurs des hommes aspirent à entendre et à comprendre cet hymne nouveau, émané de l'Eternité. ☸





LIVRE DU JOUR

TIZIANO TERZANI UN PERE RACONTE A SON FILS LE GRAND VOYAGE DE LA VIE

La fin est un nouveau commencement

Sous ce titre significatif, le journaliste Tiziano Terzani jette un regard rétrospectif sur sa vie passionnante, étroitement reliée aux immenses bouleversements de la scène mondiale. Arrivé en phase terminale de sa maladie, dans le cadre de cet échange avec son fils Folco, il témoigne de son courage, de son amour de la beauté, de sa vulnérabilité, de son détachement et de sa découverte de la vie véritable. Il partage avec le lecteur les moments décisifs de sa vie, son apprentissage, au fil des ans, de l'essentiel. Ce livre se lit comme un testament : le lecteur est invité à sortir des sentiers battus et à se frayer son propre chemin, authentique et créatif. En même temps, cet ouvrage, documentaire d'une vie particulièrement riche d'expériences, atteste une compréhension profonde du sens de l'existence.

Correspondant de la revue allemande 'Der Spiegel' durant plus de vingt-cinq ans, Tiziano Terzani séjourna en Asie, au Viêt-Nam, au Cambodge, en Chine, au Japon et en Inde. Il publia des reportages très originaux, d'une grande lucidité, sur les foyers embrasés que furent ces régions à la fin du siècle dernier. Il traversa cette époque de fureur et de changements radicaux, apportant le témoignage inédit de ses expériences, enrichi aujourd'hui de sa nouvelle vision.

Après cette période si tourmentée, peuplée de risques et de périls, il se retira un temps dans l'Himalaya. C'est durant cette retraite qu'il publia plusieurs livres qui furent aussitôt traduits en de nombreuses langues.

Ce récit d'une vie vécue intensément esquisse d'une manière saisissante le cheminement qui caractérise l'Occidental. Il s'agit d'un jeune homme, qui, très tôt, se défait de la carapace dans laquelle son environnement l'avait enfermé et qui, fougueux et enthousiaste, s'abandonne au désir de vouloir changer le monde. Idéaliste par nature, il est prêt à tout sacrifier pour son idéal : il élabore des projets et part à travers le monde sans se soucier des dangers. Il en paiera certes le prix mais, à chaque expérience, il conquiert une nouvelle compréhension et, au final, la véritable compréhension, l'entendement libérateur.

Issu d'un milieu pauvre et simple, l'obtention d'une bourse lui permet d'entreprendre des études de droit. Son objectif est «de pouvoir protéger les pauvres contre les riches, les faibles contre les forts, afin de changer une société malade, brisée, injuste.»

Tiziano Terzani croit, comme beaucoup à l'époque, que le communisme apportera la solution. Son premier voyage lui fait découvrir l'Afrique du sud. Ses articles sur l'apartheid obtiennent un grand succès.

Muni d'une bourse, il part aux Etats-Unis et décide d'étudier le chinois dans une université américaine. Là, il est confronté à une grande inégalité sociale. Son admiration non déguisée pour Che Guevara et Mao Tsé Toung l'incite à se rendre en Chine où semble s'élaborer une société sans classe : là, on ne travaille pas pour de l'argent uniquement, mais pour la satisfaction morale de servir le peuple. Après des

siècles de famine, les besoins élémentaires sont enfin satisfaits.

La 'révolution culturelle' - dont les excès sanglants ne sont pas encore connus - enthousiasme Tiziano, bien qu'en sa qualité de journaliste étranger, il ne puisse entrer dans ce pays. Par la suite, en tant que correspondant, il se rend au Viêt-Nam où il sympathise avec le Viêt-Cong. Il y nourrit une vive aversion à l'égard des « envahisseurs qui ignorent tout de la culture et de l'histoire. » Il vit également de très près les guerres et les massacres au Cambodge et au Laos et tente de les comprendre de l'intérieur. Partout Tiziano se mêle à la foule, prend l'habit du pays et parle sa langue, interrogeant chacun, du paysan à l'homme d'Etat. Il apprend à sonder les hommes et, à travers eux, le pays. Désillusionné par la violence de la guerre, il déclare : « Personne n'est objectif. Partout sévissent les mêmes maux, les guerres, les mensonges, les morts et l'absurdité. Tout se répète ! Dans dix ans une autre guerre éclatera, dans un autre Tombouctou. » Toutes ces expériences pourraient le rendre cynique ; on ne le prendrait plus au sérieux. Dans sa recherche de la vérité à l'arrière-plan des faits, il déraisonne : « ...et depuis, j'ai déraillé ! » Finalement, il constate : « Je suis devenu un journaliste renommé, mais je suis resté moi-même : un sceptique incapable de me lier à une quelconque idéologie, à un parti. » Il vit de près les aberrations et les horreurs du régime des Khmers rouges, ainsi que la résistance sanglante. A la vue de quelques femmes,

étendues comme mortes le long d'une route de la zone frontière interdite, il relève :

« Elles paraissaient mortes, mais elles respiraient encore. Elles faisaient partie des Khmers rouges, les assassins d'hier. Que devais-je faire ? Ranger mon livret de notes et tenter de les sauver ! » Après les avoir menées l'une après l'autre à un poste de la Croix Rouge, il poursuit : « Ces événements sont insignifiants, mais ils te montrent que la vie consiste à prendre des décisions et à faire des choix afin de pouvoir être en paix avec soi-même. » Sur les révolutions au milieu desquelles il s'est trouvé en sa qualité de correspondant, il indique brièvement : « C'est un siècle d'atroces déceptions. Il y règne une immense confusion parmi les peuples. Il ne reste plus rien à quoi l'on puisse encore s'accrocher ! »

A présent, enchaîné sur son lit de malade, aux visiteurs qui lui demandent comment il va, il répond : « Bien, spirituellement, je me sens merveilleusement bien. En observant tout ce qui se passe autour de moi, maintenant que j'attends la fin, le cercle se referme. » Quand on posa cette question à un célèbre maître Zen « Quel est le but de tout ceci ? », en guise de réponse, il prit un pinceau, le trempa dans l'encre et traça un cercle : « C'est ceci mon rêve. N'est-il pas beau ? Rendre le cercle parfait. » Lorsqu'il finit par entrer en Chine, il savait que le maoïsme s'était avéré être un fiasco total en tant que solution aux problèmes humains. Se demandant à quoi avaient servi toutes ces révolutions, tous ces sacrifices, toutes ces vies

C'est au Japon que la grande crise a débuté car je voyais une différence immense entre ce que je voulais être, ce que j'étais et ce que je devais être.

humaines gaspillées, toute cette souffrance, il comprit que le résultat final est toujours le même ! Quand son fils exprime son désaccord, il répond : «Ma conclusion est que seule une révolution intérieure a un sens ! Toutes les autres révolutions se répètent, car c'est la nature humaine qui en est l'origine. Tant que l'homme ne change pas, qu'il ne devient pas meilleur, tant qu'il ne renonce pas à la violence, tout se répète indéfiniment.» Il poursuit : «Peu à peu, en Chine, j'ai pris conscience de la chose suivante : le Chinois des temps passés fut fantastique et sa culture grandiose et riche. Au lieu de m'intéresser au Chinois d'aujourd'hui, je suis allé à la recherche de cet homme ancien, ce Chinois merveilleux et mystérieux ou ce qu'il en restait.»

Après de nombreuses échappées clandestines – itinéraires non surveillés par l'Etat – Terzani est expulsé du pays. Il se réfugie au Japon et là, il passe d'un extrême à l'autre ! Ce qu'il découvre dans ce pays, occidentalisé à l'extrême, le déçoit cruellement : «Selon moi, tout a commencé au Japon – ma maladie incluse – en raison de l'immense tristesse de devoir vivre dans une société sans liberté... Contempler le suicide d'une telle civilisation fut au plus haut point une tragédie. Cent-vingt millions de personnes mènent une course économique effrénée, haletante, avec l'Occident. Je pris en pitié les Japonais, devenus si inhumains, abaissés à n'être que de simples rouages, réduits à ne jouer que des rôles de figurants. C'était l'une des civilisations les plus implacables que j'aie

jamais eues à commenter. Ils vivent des vies standardisées du lever au coucher, moment où ils posent leur tête mortellement fatiguée sur l'oreiller... En fait, c'est là-bas que ma dépression a commencé. Je ne voyais plus d'alternative... » L'homme Terzani avait atteint le point mort, dans une crise profonde où les vraies questions vitales émergent : «Jusqu'alors, je ne m'étais encore jamais posé la grande question philosophique de mon identité. Il faut du temps pour comprendre qui l'on est. Ce n'est pas si facile. Mon identité me pesait comme du plomb. C'est au Japon que la grande crise a débuté car je voyais une différence immense entre ce que je voulais être, ce que j'étais et ce que je devais être.»

De là, Tiziano Terzani se rend en Thaïlande, non plus pour y exercer le journalisme mais pour se retirer, pour un temps, dans un ashram. Ce retournement si radical le surprend lui-même : « Imagine, j'ai vécu des années en Asie et j'y ai acquis des Bouddhas sans jamais me poser la question de ce qu'ils faisaient, les yeux mi-clos et la main sur le sein. Je ne m'étais tout simplement jamais posé la question ! A présent, je me la posais et tentais de les imiter... » et il poursuit : « La concentration, en laissant au repos tout ce qui se trouve à l'extérieur de toi, bien à l'extérieur – les bruits, les oiseaux, les sentiments et les déceptions –, crée le vide, pour ainsi dire ; et ce vide c'est toi, toi qui fais partie d'un grand tout, non pas de l'humanité seule, mais du cosmos. Et si tu perçois les choses ainsi, tout devient différent.»

Et si tu parviens à te sentir partie intégrante de ce miracle – pas le ‘toi’ avec deux yeux et deux pieds, mais le ‘Toi’ à l’intérieur de toi-même, ton être intérieur – que pourrais-tu désirer de plus... une nouvelle voiture ?

Au cours d’un voyage d’exploration, à cheval dans le petit royaume Mustang, Tiziano Terzani découvre un pays où la population vit en paix et en toute simplicité, mais il constate aussi qu’une grande partie souffre du trachome, une infection oculaire bactérienne non spécifique et contagieuse. Ce contraste le place devant un véritable dilemme. Il se dit que, bien que cette maladie des yeux n’existe plus chez nous, notre vie d’occidental ne fait pas de nous des hommes plus heureux ! L’humaniste Tiziano Terzani, avec son élan humanitaire, ne sait plus quoi faire. « Où se trouve la voie du milieu ? Agir contre cette maladie des yeux, entraînerait-il l’inévitable transformation de cet endroit si merveilleux du Mustang où les femmes allument leur foyer avec du fumier de vache, en celui où elles passent la journée derrière leur machine à coudre afin de pouvoir acheter une télévision et regarder leur série préférée ? Quelle est la solution ? Peut-on sauver la beauté du monde, qui se cache dans sa diversité ? » Dans une de ces conversations avec Folco sur les thèmes du socialisme, du communisme et du capitalisme, il formule : « Toute idée institutionnalisée est condamnée à la maladie et à la mort. Vois les religions. Elles commencent par une inspiration merveilleuse, un prophète, ses disciples et un sentiment d’euphorie. Mais soudain quelqu’un affirme : « L’Eglise doit fonctionner comme suit ; celui qui veut y entrer doit se coiffer d’un bonnet jaune... Dès lors, toute fraîcheur, toute originalité se perdent. » « Le socialisme est une noble cause. Mais

profondément enfoui dans l’homme, il y a un absolu besoin de liberté. Et la liberté absolue conduit au capitalisme, à amasser des biens. » Peu après, plein de reconnaissance de pouvoir encore passer ses derniers moments dans la contemplation de cette splendide vallée, il dit : « Tu sais Folco, si tu contemples notre merveilleuse vallée vierge, tu comprendras qu’elle m’a donné ce que j’ai recherché toute ma vie : un autre point de vue.... Le monde est un miracle, Folco, un incroyable miracle ! Et si tu parviens à te sentir partie intégrante de ce miracle – pas le ‘toi’ avec deux yeux et deux pieds, mais le ‘Toi’ à l’intérieur de toi-même, ton être intérieur – que pourrais-tu désirer de plus... une nouvelle voiture ? »

Plus loin, il parle de son lien avec l’Inde et de son admiration pour les grands penseurs tels que Vivekananda, Ramakrishna, Gandhi et Ramana Maharshi, ainsi que du sage théosophe russe Nicolas Roerich. En ce qui concerne le pacifisme de Gandhi, Terzani veut ôter un préjugé. « Les pacifistes passent pour des personnes passives, qui se laissent battre. Mais, il en va de beaucoup plus... je pense que les écoles devraient enseigner les avantages du pacifisme, ses liens avec d’autres courants de pensée, comme le végétarisme, le respect pour le monde et la prise de conscience que la Terre n’est pas une possession personnelle mais appartient à tous.... Je pense que le grand thème du futur sera la résistance envers l’économie qui domine notre vie et la lutte pour une forme de spiritualité – que tu pourrais



© ORIATI MASSIMILIANO

aussi appeler religion - en laquelle les hommes pourront trouver un refuge. Le désir de vouloir connaître ton origine, le 'pourquoi tu es dans ce monde', est une constante dans l'histoire de l'humanité.... Nous n'avons pas besoin de grand-chose, mais la société de consommation ne cesse de nous séduire. Toute ta vie dépend de ce mécanisme. Si tu t'y opposes, si tu 'jeûnes', c'est comme si tu opposais le pacifisme à la violence.

Il nous faut fournir un tour de force spirituelle, afin de réfléchir à nouveau sur les choses et nous réveiller enfin. Nous devons partir à la recherche de la vérité, oubliée de tous. Gandhi était un homme grand. Il cherchait la vérité à l'arrière-plan des choses. »

Vers la fin, Tiziano Terzani ne cesse de positiver. « L'homme s'est développé à partir du singe. Pourquoi ne se développerait-il pas davantage, non seulement au plan physique, mais aussi au plan spirituel ? L'homme détient cette possibilité ! C'est d'ailleurs l'espoir d'un penseur indien tel qu'Aurobindo : 'quelque chose incite l'homme à avancer. Le prochain pas est un pas vers l'élévation'. Après tout cela, y a-t-il encore quelqu'espoir pour l'humanité,

un espoir de sauvetage ? Ici, la révolution de soi-même est la seule réponse pour un retournement du destin. « La civilisation vaut-elle la peine d'être sauvée ? Telle est, selon moi, la question cruciale. Je ne qualifierai pas ce sauvetage de 'mission impossible'.

Cela me fait plutôt penser à la Bhagavad Gita : Fais ce que tu dois faire. Le destin du monde ne se trouve pas entre tes mains. La seule solution me paraît être de travailler à soi-même. Si tu t'améliores, si tu deviens conscient du non-sens de tout le reste, tu peux alors, sans aucun doute, poser la base de quelque chose d'essentiel : l'élévation de l'homme vers un niveau spirituel supérieur. »

Dans cet ouvrage passionnant et qui réchauffe le cœur, le lecteur peut suivre, tout au long des pérégrinations de Tiziano Terzani, la métamorphose d'un 'révolutionnaire extérieur' en un 'révolutionnaire intérieur'. N'est-ce pas la seule démarche à même de changer l'humanité et la vie de chacun ? Par delà les particularités individuelles, sa valeur est universelle. ☺

Tiziano Terzani - *La fin est un commencement.*

Conversations avec mon fils sur la vie.

Printemps 2008.



Le feu est la flamme de la vie, l'étincelle de toute vie dans la nature. Cette unité de toutes choses n'est saisissable qu'en esprit. Le « feu » est le nom symbolique de la vie unique, emplie d'âme, qui chemine vers la pleine compréhension du Seul et Unique, le Créateur.

Selon l'enseignement de l'ancienne sagesse, tout ce qui est matière trouve son terme par le feu, la spiritualisation. Personne ne peut en prédire l'heure ; mais quand la pluie, le vent et le feu décimeront tout l'ancien pour faire place au vrai ciel-terre, alors, comme le dit Platon :

« Ne vous cramponnez pas, mais gardez le cœur ouvert et préservez la royauté intérieure, Dieu en l'homme. »

L E F F E U

A quelle mélodie l'âme aspire-t-elle ?

Tout ce qui existe émet une vibration

Si je m'accorde à l'agitation de l'époque, au mouvement sans cesse changeant des apparences, alors je suis bien accordé aux basses vibrations désordonnées du monde. Celles-ci trouvent leur écho dans mon corps mais non dans mon âme. Or, selon moi, c'est dans mon âme seulement que peuvent résonner ce que j'appelle l'Harmonie, l'Unité pure et l'Amour véritable. Ce sont des vibrations d'une tout autre tonalité. Elles éveillent en moi des aspirations en provenance de ma propre « note fondamentale ». Je l'entends comme un appel presque inaudible, sans rapport avec le monde ; comme la sonorité d'une pure mélodie vibrant en moi ; comme le chant même de mon âme. Il en résulte une joie, mais aussi la nostalgie de l'origine oubliée, de laquelle mon âme fut arrachée.

Et pourtant, écoutez bien ce chant ! Chantez-le à pleine voix ! Ces nouvelles sonorités que je perçois, j'y réponds aussi. Ce chant exhalé de mes plus profonds désirs appelle des tonalités supérieures qui, à leur tour, intensifient leur mélodie. Et le bruit du monde ne peut le recouvrir ? Il m'en renvoie une douce résonance, une harmonie, un vibrant accord auquel mon chant de délivrance s'adapte. Il vibre toujours plus fort, et parvient à toucher ceux qui, comme moi, connaissent cette nostalgie. Ceux à qui ce chant est destiné l'entendront. Il retentit toujours plus fort, ce chant de l'âme issu de l'unité, de l'harmonie et de l'amour. Je les découvre sur le chemin du retour dans ma patrie.

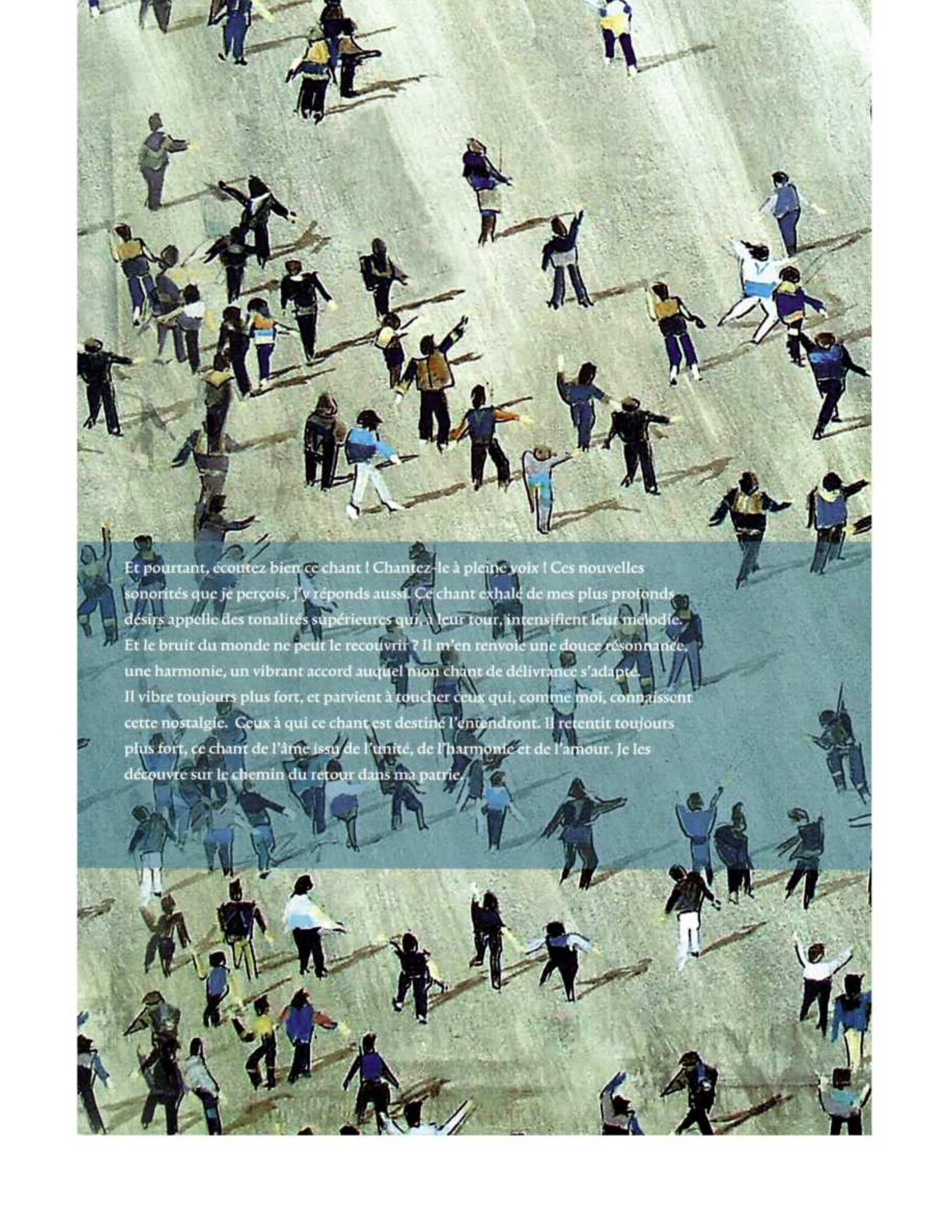
Journal d'un élève, 2 mai 2012



Quatre éléments donnent à l'homme son souffle ; selon son désir, ils lui procurent chaleur ou froid. Chaleur ou froid sont vie ou mort : ainsi retentit l'éternelle et grande Parole. Le feu qui entretient toute vie lutte avec l'eau toujours froide. La frêle ligne de vie tient sa chaleur du feu qui commande tout, mais que l'eau éteint. Nous sommes issus des éléments : feu, terre et eau ont présidé à notre aurore. Dès lors, maintiens le feu libre au-dessus de l'eau, afin de ne pas retourner à l'état d'argile. Maladie et douleur surgissent là où rien n'est fait. Ne l'oublie pas, la vie durant, l'eau est de la plus haute importance, car si le feu peut librement se mouvoir et se diriger, l'eau doit toujours suivre un certain chemin. Parfois, lorsque les eaux montent et que le feu de l'esprit menace, le froid et la chaleur se trouvent là où la vie - ou la mort - s'achève en un terrible combat. Quand la chaleur l'emporte, la vie et la santé se maintiennent, mais si le froid domine, la mort et le silence deviennent tes amis pour l'éternité. Le jour où le feu et l'esprit t'enfièvent, laisse-les, tels des amis, consumer tout l'ancien. Dans l'amour, le froid disparaît et, par ton âme, la nature est sauvée.

Avec reconnaissance envers Samuel Thomson (1810-1860)

L' HOMME



Et pourtant, écoutez bien ce chant ! Chantez-le à pleine voix ! Ces nouvelles sonorités que je perçois, j'y réponds aussi. Ce chant exhalé de mes plus profonds désirs appelle des tonalités supérieures qui, à leur tour, intensifient leur mélodie. Et le bruit du monde ne peut le recouvrir ? Il m'en renvoie une douce résonance, une harmonie, un vibrant accord auquel mon chant de délivrance s'adapte. Il vibre toujours plus fort, et parvient à toucher ceux qui, comme moi, connaissent cette nostalgie. Ceux à qui ce chant est destiné l'entendront. Il retentit toujours plus fort, ce chant de l'âme issu de l'unité, de l'harmonie et de l'amour. Je les découvre sur le chemin du retour dans ma patrie.